

LES MESSAGERS

LA PAROLE :
À PRENDRE OU À LAISSER

Concours d'éloquence Lormontais
Saison 2018 - 2019
Recueil des discours





Le **Collectif jesuisnoirdemonde** est installé à Lormont sur la rive droite de Bordeaux depuis 2009.

Il a pour objet la recherche et la création artistiques, la production et la diffusion de spectacles vivants.

Le **Collectif jesuisnoirdemonde** cherche à mettre en œuvre des créations, des formes d'expressions nourries de l'écriture et de la parole, de celles qui interrogent notre quotidien.

Il joue des croisements artistiques, entremêle les disciplines et associe régulièrement à ses travaux les compétences d'artistes différents, d'auteurs, de chercheurs, de paysagistes, de scénographes, de réalisateurs...

C'est un véritable travail sur et avec un territoire que le Collectif met en place à chaque nouveau projet.

Les créations artistiques et culturels du Collectif jesuisnoirdemonde parlent de ce que nous sommes.



Lormont (Ville multiculturelle de la Métropole bordelaise, 24 000 habitants) est engagée depuis de nombreuses années dans une politique d'éducation artistique et culturelle exigeante et accessible à tous.

Ses équipements culturels sont rassemblés au **Pôle Culturel et sportif du Bois fleuri**, un établissement pluridisciplinaire intégrant **L'École Municipale de Musique, Danse et Théâtre Dominique Boudot (EMMDT)** créé en 1976. Pôle de référence en matière d'enseignement artistique sur la Rive Droite bordelaise, cette école compte aujourd'hui 22 professeurs, 700 élèves toute discipline confondue.

Tout au long de l'année, l'EMMDT participe avec dynamisme à de nombreuses manifestations culturelles et festives et développe un important programme de concerts, de spectacles et d'animations à Lormont.

Les auteurs des discours, par ordre alphabétique :

Samad-Ibrahim ABDELLI, Bouchra ABID, Noora ABOUDOU, Adam ACHOUKHI, Gaël ADAM, Inès ADDA, Ryhana ADELAIDE LEVY, Théo AGLAGANIAN, Amine AGUEBET CHEMS, Sanae AHADDAD, Soufiane AHBABOU, Adam AIT MBARK, Ilyass AJDIRA, Efehan AKAN, Sema AKPINA, Hamza ALAGOZ, Aya AMEUR, Pedro AMORIN ALVES, Rafaël AMORIN GOMES, Thierry Henri AMOUGHE OWONO, Damien AMPINET, Floriane ANDEL, Timothée ANGEVIN, Yasmine ANKACH, Emma ANTON, Romain ANTUNES, Fatima AOJJL, Ninon ARNOULD, Malek ARRAKI, Shtilyan ASENOV, Zeynep ATESLI, Maxime AUGER, Malo AVELANGE K., Eda AYAR, Paul AZAMBOURG, Ayoub AZOUAGH, Ayate BAATOUCHE, Anissa BADI, Lamine BADJI, Younès BADI, Raphaël BAENE, Ameline BALAGUER, Léana BALESTE-BARROS, Antoine BATOGE, Aliça BATOROV, Jarod BAZIN, Hugo BEAUGEARD, Cynthia BEFFARA, Ilès BELHADJ ZIANE, Sabyra BELKHELFA, Lucas BELLOC, Yassine BEN MANSOUR, Davina BEN MOUSSA, Yushra BENCHENNA, Rahmouna BENNAFLA, Hassen BENNOUR, Manon BEOLET, Loane BERGERET, Megan BERGERET, Matéo BERNARD, Maeva BERNES-HEUGA, Thomas BERTOT, Camille BETIN, Candice BEZIES, Antoine BLANC, Timothé BLANC, Hugo BLANCHARD, Marina BOAN, Anne BOCO, Elien BOISSELY, Kévin BON, Aurore

BONNET, Ikram BOUAZZAOU, Carla BOUCHE, Jordan BOUCHERIE, Alexis BOUCHET, Matthis BOUCHET-MASSE, Wiam BOUGHRIBA BOULHAZOUT, Manel BOUHADANE, Reda BOUHAMIDA, Amel BOUJNANE, Yliès BOUKALFA, Sabrina BOUMAHRAZ, Bilal BOUNEKCHA, Aïman BOUREKHOUM, Maxime BOURLAND, Ismael BOUZIANE, Hugo BOYER, Altan BOZCAL, Ahmet BOZKIR, Nakla BRAHIMI, Aimric BRANDAO, Samuel BRASSEN, Lydie BRET, Théo BULNES, Alin BUNGEANU, Marine CAMPO, Tom CAPDESSUS, Leïnea CARDONA-HASSUEN, Maud CARGANICO, Salomé CARGANICO, Lovely CARRADORE, Evan CASSIAU, Nilda CELENK, Betul CELIKATES, Zeynep CENGİZ, Amine CHABAB, Sabry CHABANE, Leyna CHAHHOU, Yanis CHAIRE, Omar CHAJRI BAZZI, Léo CHAPUZET, Cléa CHATENET, Arthur CHEVROT, Matteo CHEZAUD, Mayssa CHIBOUB, Thibault CHIGOT, Ummeyir COLAK, Mathis COLIN, Clément COLOMB, Yasmira COULIBALY, Thomas COURCELLE, Kenny CZUCZMAN, Andrea DA CRUZ, Pierre DA SILVA MULETAROV, Léo DA SILVA, Claudia Beatriz DE ALMEIDA DA FONSECA, Enzo DE LEIRAS DE SOUSA, Léonor DE LIMA SILVA, Lucas DE SOUSA ARENDO, Simao DE SOUSA GOMES, Julie DE SOUSA, Océane DEBERTEIX, Mélody DELVALLEZ, Ruben DEMAY-GARCIA, Baris DEMIR, Julie DENONA, Éliott DEPLUS, Jasmine DERUELLE, Léa DESPLEBIN, Mohamed DIABY-CHERIF, Wouroud DIDA, Thomas DIEU-CROUZAL, Tom DIGNAT, Yasar DIKER, Songül DIKER, Amina DIKKO, Enis DIRIK, Inès DJEDDANE, Marthe DOLEAC, Soane DOS REIS, Ricardo DOS SANTOS, Anaïs DOUCHET, Thomas DUBIEZ, Hancy DUBOIS, Marion DUCASSE, Esuela DULAJ, Antoine DUMANGE, Arthur DUMANGE, Raphaëlle DUNAUD-SEJOURNE, Anaïs DUPOUY, Célia DURET, Hayrūnissa DURSUN, Kélyann DUSSEAU, Alexandre DUVAL, Ilhan DUVARCI, Lukas EARLE PAMPOULIE, Clémentine EGENSCHWILLER, Aya EL ABIAD ABOU, Rayan EL BAH, Younès EL FALAKI, Nadia EL FELLAÛI, Ishak EL HASSAK, Rayane EL KHALFI, Aya EL YOUSSEFI, Sema ERGÜRSEL, Asmae ERRAMCH, Guivi ESADZE, Michaël ESCLASSE, Buket ESEN, Lila ESPAGNET, Adam ESSALMI, Pauline FAGOT, Inès FALIGOT, Insa FAYE, Florian FENET, Marine FERNANDEZ, Anna FERNANDES CARVALHO, Mickael FINOEL, Khadim FOFANA, Gwendoline FOURNEAUX, Baptiste FOURREAUX-CAZENAVE, Vincine FRANZATO, Marine GARBAY, Carla GARCIA, Sarah GARRIGOU, Théo GAUDRY, Ambre GAUTHIER, Emmanuel GAVI, Juliette GAYRAL, Mathéo GHUSSEIN, Léanne GIRON, Yannis GLAYAU-ZENAÏDI, Mariana GOMES RODRIGUES, Maria Ines GOMES SOARES, Rayan GONCALVES PONTINHA, Zakaria GOUDRIN, Maxime GRENIER, Liam GRIFFAUT, Léo-Paul GRIMALDI, Julio GUEDES TEIXEIRA MEIRELES DA SILVA, Chloé GUERIN, Idrissa GUEYE, Thomas GUILHEM, Corantin GUILLEMASSEY, Gianni GUIRAUD, Lucas GUIZZO, Eren GÜLER, Ilayda GUNDOĞDU, Esra GUNDUZ, Medhi HACHEMI, Efe HALIL, Inès HAOUAS...

LES MESSAGERS

La parole : à prendre ou à laisser

Concours d'éloquence Lormontais

Saison 2018 - 2019



Éditions L'Ire des marges
56 cours d'Albret - 33000 Bordeaux
contact@liredesmarges.fr
www.liredesmarges.fr

ISBN : 979-10-92173-51-2
© 2019, Éditions L'Ire des marges

« Les mots justes trouvés aux bons moments sont de l'action. »

Hannah Arendt

Pour comprendre le sens de ce projet, il faut s'imprégner de ce qu'est un message ! Il porte un message au travers d'une parole, elle-même constituée de mots !

Les mots ! Des premiers pour lesquels on s'enthousiasme, aux derniers auxquels on se raccroche... ils nous accompagnent tout au long de notre vie.

Ils nous permettent tant d'échanges, tant de partages, tant d'interactions avec celles et ceux que nous croisons ! Ils sont ce précieux liant entre les êtres.

Mais ils ne sont qu'un élément de notre expression. Ils s'enrichissent d'intonations, d'accents, de postures, d'émotions !

Toutes ces nuances qui donnent saveurs et valeurs aux mots. Toutes ces variantes qu'ils nous faut acquérir, maîtriser, décoder pour user de l'art oratoire et... savoir parler.

La parole ! Une faculté que l'on considère commune à tous et qui pourtant se révèle être porteuse d'une infinité d'enjeux propres à chaque individu.

Parler n'est pas seulement dire des mots, c'est avant tout s'exprimer. Et s'exprimer c'est exister, c'est s'affirmer ! Exister en trouvant sa place par la parole qui traduit ce que l'on est et ce que l'on pense. On touche là au message.



Le message ! Il est propre à chacun et nous définit. Ce message qui va permettre à l'autre de savoir qui nous sommes, ce que nous pensons, ce qui nous est propre. S'il ne s'exprime pas, il n'existe pas. Il ne peut trouver un écho que s'il est verbalisé et ne peut trouver une écoute que s'il est distinctement exprimé.

Voici donc un exercice que nous pratiquons tous les jours mais qui se révèle être un art, l'art oratoire, si l'on souhaite lui donner toute sa puissance.

Comme l'a écrit Philippe Breton dans son « Éloge de la parole », celle-ci constitue le premier espace de substitution à la violence. Parler est l'acte de création et de relation aux autres par excellence.

Encore faut-il avoir conscience du poids des mots et de l'importance de la parole. C'est tout le sens de ce formidable projet des *Messagers*. Donner à tous les enfants de notre ville l'opportunité, la chance, l'ambition d'exister par la parole. Que chacun puisse trouver sa place au travers des mots.

Lormont est une ville qui lit, qui écrit, qui parle, à l'image de l'ensemble de tous les projets et partenariats noués, s'inscrivant dans une dynamique et dans une démarche municipale de partage et d'échange.

Ces enjeux langagiers sont puissants, ils nous concernent tous mais n'ont pas les mêmes échos partout dans le monde. Ici, dans notre République, la liberté d'expression nous est précieuse, et il est de notre responsabilité de la défendre au quotidien.

Le premier concours d'éloquence lormontais est l'incarnation même des valeurs que nous portons. C'est un merveilleux phare dans notre projet municipal culturel, éducatif et citoyen. Sa lumière



a su être captée par plus de 500 « Messagères et Messagers » des écoles jusqu'aux lycées, et leurs professeurs.

De nombreux partenaires publics et privés ont suivi cette formidable aventure qui, pendant plusieurs mois, a irrigué notre Ville par des rencontres, des projets d'écriture, des discours qui sont désormais entre vos mains, des formations, des échanges nourris.

Le temps fort du samedi 30 mars 2019 a été à l'image de cette belle action collective et partagée : un rayon scintillant dans notre ville, révélant les énormes talents et capacités de nos jeunes citoyens qui ont su si bien nous instruire, nous plaire, nous émouvoir.

Leurs mots nous ont séduits, touchés, et surtout donnés un immense espoir pour que désormais ils trouvent leur place dans notre société grâce à la force de leur expression.

Nous vous souhaitons une excellente lecture de ces messages puissants émanant de nos jeunes lormontais.

Jean Touzeau
Maire de Lormont

Il y a des trésors, des richesses inouïes, qui ne se tiennent ni dans les places boursières, ni dans les coffres des banques, ni même dans la jouissance du pouvoir de monnayer encore et encore jusqu'à l'assèchement du moindre désir.

Ces trésors sont dans nos âmes, cœur et raison conjugués, inestimables quand ils sont traduits en mots articulés entre eux avec patience, exigence, avec de la peur parfois, car les mots sont des armes. Bien ajustées, elles peuvent faire tomber les tyrans. L'histoire est peuplée de ces explosions de la lumière des mots, au centre des plus insondables silences.

L'écriture bien sûr, l'invention la plus bouleversante de l'humanité, porteuse de toutes les émancipations.

Mais dire... Prendre la parole pour dire puissamment, énoncer à voix haute avec précision, conviction, engagement, plaisir enfin, dire est une force devenue trésor dès lors que la maîtrise en est affinée, la visée précisée.

Énoncer sa pensée à voix haute avec puissance peut-être un jaillissement spontané de talent brut, ça existe, mais nous postulons que tout se transmet. Parce que la parole transmet, nous devons transmettre la parole. Nous devons, c'est une responsabilité, considérer que communiquer sa pensée, ses émotions, ses convictions



par la parole ne peuvent pas ne devoir qu'au talent, encore moins à l'appartenance. Énoncer à voix haute exige la verticalité, la sûreté, la confiance de la pousse de l'arbre. Cela exige un enracinement profond en soi et l'élancement vers l'autre, et un soin incessant de ce qui est en croissance.

Nous prenons le pari que, devenus messagers les uns pour les autres à voix haute, nos enfants tenant la responsabilité de dire, définiront ensemble pour eux-mêmes le pouvoir de faire. Hautement, précieusement.

C'est le sens de l'ouvrage que vous tenez entre les mains, six mois de travail avec dix-huit classes du CM1 au BTS, qui se sont engagés dans l'apprentissage de l'Art oratoire.

Dix-huit discours écrits ensemble, dix-huit Messagères et Messagers élus pour les prononcer.

Ces dix-huit textes sont un éloge de la parole portant les actes.

Brigitte Comard

Présidente du Collectif Jesusnoirdemonde

« J'ai plusieurs fois été membre de jury de prix littéraires, également membre du jury du concours de plaidoiries des lycéens du Mémorial de Caen. C'est la première fois que je préside un jury de concours et je suis très honorée de cette invitation du Collectif je-suisnoirdemonde et de la Ville de Lormont [...]. On assiste depuis quelques temps à la multiplication d'initiatives de ce type. Je ne crois pas que ce soit un phénomène de mode mais plutôt une réponse à un besoin, un besoin citoyen de regagner son droit "d'avoir voix au chapitre". Aujourd'hui, on dispose d'outils modernes qui permettent de s'exprimer sur tout, rapidement, n'importe où et n'importe quand. Mais cela signifie-t-il que l'on pense ? Il y a donc comme une contradiction. Ce retour en force du besoin de s'exprimer n'est pas anodin. On a envie de soigner sa parole, de maîtriser sa langue et son discours. C'est extrêmement positif, particulièrement pour les jeunes [...]. Quand j'étais élève, rarement on m'a demandé : qu'est-ce que tu penses et pourquoi tu penses cela ? Ces questions sont pourtant essentielles. Elles contribuent à faire de chacun un être qui est, qui pense, qui pourra se défendre et défendre aussi les autres. »

Nathacha Appanah

Présidente du jury des Messagers

Propos recueillis le 14 février 2019



Recueil des discours

1.

Prendre la parole, ça fait peur mais ça fait grandir

École élémentaire Condorcet - CM1

Je vais vous confier un secret, j'adore parler, discuter, bavarder, rigoler, papoter avec mes amis, ma famille. J'aime parler, raconter des histoires pour faire peur, pour faire rire, des histoires sur ma vie... Parfois je parle pour me disputer, je parle fort, ou doucement pour aimer, partager des secrets, m'excuser.

Je me parle à moi-même, je parle à mon cœur. C'est important de parler, il y en a même qui disent que parler ça peut soigner...

Mais parler devant un public par contre... Parler devant vous... Comme aujourd'hui, ce samedi 30 mars, ici, là maintenant... C'est différent...

La dernière fois que j'ai parlé devant un public, c'était à l'école, c'était devant mes camarades de classe. On devait réciter une poésie. Chaque élève passait à tour de rôle. Qu'est-ce que j'étais stressé !

Assis sur ma chaise, j'attendais mon tour... J'avais l'impression que mon cœur allait exploser tellement il battait fort. Mes mains étaient moites, je tremblais. Je me disais qu'on allait se moquer de moi, que j'allais me tromper, tout oublier.



Quand le dernier élève avant moi est passé, j'ai cru que j'allais m'évanouir. Et puis, la maîtresse m'a appelé... Je ne voulais pas y aller, j'avais trop peur mais en même temps quelque chose au fond de moi me poussait à le faire... Alors je me suis levé. Je me suis placé face à mes camarades, je les regardais, ils me fixaient, attentifs. Et moi, je me tordais dans tous les sens, mes jambes, mes pieds, mes mains tout s'entremêlait. J'ai attendu que la maîtresse me dise de commencer puis je me suis lancé. Ma voix tremblait et je parlais vite, trop vite, mais je n'arrivais pas à me contrôler. Puis ce fut le trou, j'avais oublié mon texte...

Je savais que cela allait arriver.

Tout le monde attendait, j'ai senti l'angoisse montée...

Le temps s'était comme arrêté, puis me voyant désespéré quelques camarades m'ont soufflé alors je me suis relancé, je suis allé au bout mais pourtant j'avais le sentiment d'avoir échoué...

Parler pour aimer

Parler pour faire pleurer

Parler pour le plaisir

Parler pour un sourire

Parler pour ne rien dire

Malgré tout, j'avais envie d'être messager.

J'avais envie d'être messager parce que je trouvais que parler c'était magnifique, parler c'était magique. Je pensais qu'avec des mots on pouvait tout changer.

Alors je me suis préparé, entraîné : m'ancrer au sol, tenir ma verticalité, poser un regard assuré sur le public, habiter le silence, respirer.

J'étais prêt.

Et là je l'ai croisé et dès qu'il m'a parlé la peur s'en est mêlé. Cet ami apeuré m'a demandé mais pourquoi veux-tu être messenger ? Tu vas être terrorisé, paralysé, et le public... Des fauves affamés prêts à te dévorer. C'est alors que tout s'est effondré et par ces quelques mots sa peur m'avait gagné.

Je m'étais tant imaginé remporter le trophée, je m'étais tant imaginé être félicité, je m'étais tant imaginé le cœur rempli de fierté mais ce jour-là je suis rentré et sur mes joues des larmes ont coulé. Tous mes rêves s'étaient écroulés.

Parler pour aimer
Parler pour faire pleurer
Parler pour le plaisir
Parler pour un sourire
Parler pour ne rien dire
Parler ça fait frémir

Ah cette peur ! Ah cette peur qui m'envahit dès que je dois prendre la parole... Je la sens en moi, elle envahit tout mon corps, ma tête, mon cœur... Elle est là, je la sens à chaque instant, elle prend de plus en plus de place... Et si seulement elle pouvait me laisser, si seulement je pouvais lui parler : « allez laisse-moi tranquille, laisse-moi tranquille quelques instants. Quitte mon corps, ma tête, mon cœur juste un instant... Oh je ne te demande pas de partir totalement, ce serait trop bizarre, mais juste quelques instants... le temps de ce discours... Laisse-moi passer un bon moment loin de toi... Ce serait tellement magique, je serais tellement libre, libre de parler, libre de dire tellement de choses... des choses intéressantes, intelligentes, des choses qui font peur, qui font pleurer, des choses qui font rire, qui font sourire... Allez, laisse-moi, laisse-moi tranquille...

Ah, tu ne veux pas... tu veux rester là avec moi. Et bien tant pis, enfin... tant pis pour toi ! Reste là si tu veux, tu ne me fais plus peur, je ne veux plus avoir peur de toi ! ... Ma mère dit toujours qu'il ne



faut pas avoir peur dans la vie, et j'écoute toujours ma mère... Alors, c'est décidé je n'ai plus peur de toi, je vais t'affronter, te dépasser, je pense même que je vais jouer avec toi... Allez attrape-moi si tu peux, jamais tu ne m'empêcheras de dire ce que j'ai à dire ! Même si je tremble, même si mes mains sont moites, même si mon cœur bat vite, trop vite... Je suis là, je vais aller au bout et je vais y arriver !

Aujourd'hui je suis là debout devant vous, vous n'avez pas l'air si affamé ni même prêts à me dévorer et moi je ne suis pas prêt à m'échapper. Je suis là, je suis resté, je suis resté là pour vous parler. J'ai affronté ma peur et ma timidité s'est presque envolée. Ah je suis tellement fier de m'être dépassé !

Parler pour aimer

Parler pour faire pleurer

Parler pour le plaisir

Parler pour un sourire

Parler pour ne rien dire

Parler ça fait frémir, mais parler ça fait grandir !



2.

La parole nous nourrit

École élémentaire Paul Fort - CM1

Je me souviendrai toujours du jour où Maman m'a appris la mort de ma grand-mère. Je buvais ses mots malgré moi, l'estomac noué. Ça faisait mal au ventre ses mots, ils avaient un goût amer de tristesse, comme si j'avais bu du café.

Je me souviendrai du jour où Papa m'a félicité pour avoir bien travaillé en classe. Ces mots avaient un goût de sucre, doux comme des bonbons, j'avais envie de les entendre à nouveau.

Je me souviendrai du soir où Maman est venue me chercher après l'école, avec l'air triste. Elle m'a annoncé qu'elle se séparait de Papa. Ces mots m'ont terrifié. Je me suis demandé si j'allais revoir mon père, si j'allais déménager, si j'allais changer d'école. J'ai eu une boule au ventre, c'était fort comme du piment.

Je me souviendrai longtemps du moment où ma maîtresse m'a puni pour avoir parlé avec mon camarade. J'ai très mal digéré cette punition, c'était injuste.

Amère, sucrée, salée ou pimentée ; la Parole est comme un aliment ! Ça a du goût et ça traverse le corps tout entier. Mais aussi la parole, ça nourrit !



Pas loin d'ici, un bébé de deux ans, Séréna, a été retrouvé dans un coffre de voiture par un garagiste. Séréna était ce qu'on appelle un légume. On lui avait donné des biberons, des jouets, de la nourriture. Mais elle avait manqué de mots doux qui réconfortent, de voix qui rassurent, de conseils qui font grandir.

Quand on naît, on se nourrit grâce à nos parents : leur amour, leurs mots, le lait de la mère...

Au début, on ne sait pas parler. On écoute, on répète, on imite les autres. C'est la bonne recette pour apprendre à parler. On voudrait parler comme les adultes. C'est comme quand on va au restaurant. On mange le menu enfant mais il nous tarde de manger comme les grands.

Et puis parler, c'est bon pour la santé !

Si on ne parle pas, on garde tout à l'intérieur et on devient une cocotte-minute qui risque d'exploser ! Alors ça peut tourner au vinaigre : on crie, on donne des coups de pieds, on est violent.

Et puis quand on a un problème, nous pouvons appeler au secours grâce à la parole. Ne plus parler, c'est devenir triste, c'est être seul, c'est énervant, c'est un peu mourir.

C'est bon pour la santé à condition d'apprendre à faire la différence entre les bonnes et les mauvaises paroles.

Alors voici quelques conseils :

- Dire 5 jolis mots et phrases par jour, comme « bonjour, merci, s'il te plaît, je t'aime, pardon, je suis là ».
- Éviter les mots trop gras, trop sucrés, trop salés. Ils sont mauvais pour la santé.

Et enfin parler, c'est comme partager un bon repas !

Imaginez : vous arrivez en cours d'année dans une nouvelle école, vous êtes le nouveau de la classe. Personne ne vous parle.

Quand midi arrive, vous partez manger à la cantine. La cantine est pleine d'enfants qui discutent et chahutent. Mais personne ne fait attention à vous. Vous qui ne connaissez personne, vous êtes seul à table. La bonne nouvelle est qu'aujourd'hui c'est Hamburger frites au menu, votre plat préféré. Ce jour-là il a un goût fade, c'est comme si vous mangiez des épinards. Il ne vous reste qu'une seule bouchée quand un camarade s'approche de vous, il vient vous parler et demande à manger avec vous. Le goût de votre hamburger a changé, il devient bien meilleur, peut-être le meilleur jamais mangé.

Nous aimons passer de bons moments avec nos amis. On rigole, on se raconte des histoires, on se confie... C'est agréable comme un bon repas avec une jolie table. Et quand on ne les voit pas pendant longtemps, on a une faim de loup de les retrouver.

Mesdames, messieurs, j'espère que vous avez pris plaisir à déguster ce texte mijoté par nos soins. Nous avons mélangé nos mots comme des épices, c'est le parfum de notre différence, celui qui donne un goût agréable et l'envie d'en consommer sans modération. Alors faites comme nous, nourrissez-vous de belles paroles !



3.

Prendre la parole avec un grand P ou un petit P

École élémentaire Marie Curie - CM1

Il était une fois un pays où, un matin, les gens se sont réveillés en ne sachant plus parler qu'avec un petit p.

Ils ne possédaient plus la parole avec un grand p.

La parole avec un grand p, qu'est-ce que c'est ?

La parole avec un grand p, c'est la faculté de communiquer la pensée par un système de sons articulés.

Et la parole avec un petit p, qu'est-ce que c'est ?

Nous allons vous l'expliquer...

Dans ce pays où les gens parlent avec un petit p, Milo, un petit garçon, se réveille avec une terrible rage de dents. Aïe. Aïe. Aïe. Ouille. Ouille. Qu'est-ce qu'il y a mon Chéri, lui demande sa maman ? Aïe. Aïe. Aïe. Ouille. Ouille. Tu as mal ? Aïe. Aïe. Aïe. Ouille. Ouille. Tu as mal aux dents ? Aïe. Aïe. Aïe. Ouille. Ouille. À force de « Aïe », de « Ouille » et de mimiques, elle comprend et l'amène chez le dentiste. « Docteur, Docteur, mon fils a mal aux dents.

— Ah mais à quelle dent ?

— Je ne sais pas Docteur.

— Comment ça, vous ne savez pas ?

— Ben non... »



Milo fait « Aïe », fait « Ouille », Milo fait des mimiques, Milo met les doigts dans sa bouche pour montrer sa dent qui le fait souffrir. « Je vois, je vois » dit le dentiste qui lui arrache une dent mais... Milo continue à faire « Aïe », continue à faire « Ouille », à faire des mimiques et mettre ses doigts dans sa bouche. Si Milo avait pu parler avec un grand p, cette erreur ne se serait pas produite.

Julie habite elle aussi le pays où les gens parlent avec un petit p. Aujourd'hui, c'est son anniversaire et elle invite tous ses amis. Ils lui offrent un très très très beau cadeau qui lui fait vraiment vraiment vraiment plaisir. Julie est heureuse. Julie sourit. Mais elle ne peut pas remercier ses amis, leur dire qu'elle est heureuse de les avoir autour d'elle. Julie ne fait que sourire. Oui, que sourire. Ses amis sont un peu déçus... Et puis à force de la voir sourire, ils la trouvent un peu... comment dire bizarre. Du coup, l'ambiance de l'anniversaire n'est pas terrible. Si Julie avait pu parler avec un grand p, ce problème n'aurait pas eu lieu.

Oui, nous avons besoin de la parole avec un grand p. Dans de nombreux métiers, on se rend compte de son importance.

À l'école, par exemple, la parole avec un grand p est capitale pour le maître ou la maîtresse. Pour nous expliquer par exemple la technique de la multiplication. S'il n'y a que des chiffres tracés au tableau, des X et des =, ce n'est pas avec des gestes que nous pourrions comprendre. Nous avons besoin de ses explications.

Et l'avocat, pour défendre son client, il doit préparer sa plaidoirie. Monsieur P., par exemple, est accusé d'un vol de chocolat noir aux noisettes le 23 octobre 2017 à 10 heures 57 au Carrefour de Lormont. Ce qui n'est pas possible parce que le 23 octobre 2017, à 10 heures 57, Monsieur P. volait du chocolat blanc aux amandes à Auchan Bouliac.

4.

Une épée à double tranchant

École élémentaire Marcel Pagnol - CM1 / CM2

La parole
Tu la prends
Ou tu la laisses ?
Tu te rends
Ou tu me blesses ?
Tu m'écrases
Ou me délivres ?
La parole,
C'est pas que dans les livres
La parole,
C'est tout un art de vivre.
Mais attention !
La parole est
Une épée à double tranchant :
Un côté noir
Un côté blanc.
Les mots du Chevalier Noir
Détruisent tout sur leur passage
Les mots du Chevalier Blanc
Te parlent d'amour et de partage.



Le Chevalier Blanc
Parfois te sauve la vie
Le Chevalier Noir
Ne te laisse aucun espoir
Aucun répit
Aucun sursis...
Les mots te blessent, t'agressent
Les mots
Jamais ne disparaissent !

La parole peut être aussi un silence.
Le silence :
Ce n'est pas une faute
Le silence :
Ça peut être une pause
Le silence :
Pourquoi tu te l'imposes ?
Et si tu restes silencieux
Ce n'est pas pour être au milieu.
Le silence :
Tu me le lances
Et j'y repense
Toujours ça recommence.
Le silence
N'est pas l'absence.

Mais Le chevalier noir et le chevalier blanc
Ne sont pas si différents,
Les deux sommeillent à l'intérieur de moi, de toi...
À l'intérieur de Vous !

Et l'un ou l'autre se réveille parfois...
Je vais vous raconter leur histoire.

C'était un jour comme les autres.

Je suis arrivé à l'école

De mauvaise humeur

Et tout d'un coup, Le chevalier Noir s'est réveillé en moi

La seconde d'après,

Il contrôlait ma bouche.

Il y avait un nouvel élève que je trouvais plus intelligent que moi.

Les mots de la jalousie m'ont envahie.

Je lui ai dit des insultes que par correction je ne répèterai pas ici.

Je l'ai frappé avec mes mots et il a commencé à pleurer.

J'ai alors compris que la parole était une arme puissante et dévastatrice.

J'aurais voulu prendre une gomme et effacer ces mots qui blessent.

J'ai essayé et essayé mais la blessure est restée gravée.

C'était un jour comme les autres

Je suis arrivée à l'école

De bonne humeur...

Ce jour-là, un élève est venu me voir :

« Tu es une idiote ! m'a-t-il dit.

Tu es moche, noir, bête, ridicule, tu sens mauvais... des mots tor-dus, des mots méchants.

Alors, retenant mon poing et mes larmes, j'ai usé de mon art de la parole pour me défendre.

Je lui ai dit que je ne perdrai pas mon temps à parler avec lui car ce sont les ignorants qui se servent de la parole pour faire le mal.

Il m'a alors regardée et a commencé à ouvrir et fermer la bouche comme un poisson.

Animal muet, aucun mot ne sortait.

Je me suis retournée et suis partie.

Ce jour-là, le chevalier, de blanc était habillé.



En un mot comme en cent,
Je vous dirai :
De la parole, il faut se méfier.
Elle peut blesser, griffer, harceler, tuer
La parole est armée...
Elle peut aider, sauver, aimer, réconforter
Elle peut te faire reculer
Ou te faire rester.
La parole est l'arme la plus puissante au monde
Il faut avant de la prendre
Réfléchir une seconde.



5.

Écouter l'autre pour qu'il nous écoute

École élémentaire Paul fort - CM2

Prendre la parole : Qu'est-ce-que c'est pour nous prendre la parole ?

D'abord, il y a de nombreuses règles à respecter.

À l'école, il vous faut lever le doigt, il vous faut articuler.

Choisir le bon ton, un ton adapté à la situation. Vous n'allez pas vociférer un « BONJOUR, COMMENT ALLEZ-VOUS ? » ni chanter « Pouvez-vous m'aidez à me relever, je suis tombé ? »

Vous devez choisir les bons mots : un « Salut Natacha » à la présidente du jury ou un « Salut Jean » au maire de Lormont qui accueille dans sa ville le concours d'éloquence, ça va pas l'faire...

Parler assez **FORT** mais pas trop.

Vous n'allez pas **CRIER** si la personne est à côté de vous, ni chuchoter pour encourager les joueurs de foot.

N'allez pas gigoter et faire du floss pour répondre au policier qui vous a arrêté pour excès de vitesse.

Avec les potes, on peut se permettre de parler plus librement. À l'école, il faut dire « je NE mange pas », mais entre nous « j' mange pas », ça suffit ! Et on s'comprend...



Parfois il vaut mieux parler vulgairement pour se faire respecter. Dans certains quartiers, utiliser des mots familiers permet d'être accepté.

Encore une autre règle : il vous faut regarder la personne ou le public.

Il vous faut aussi choisir le bon moment : « Maman, maman, est-ce que je peux aller à l'anniversaire de Jean-Louis, dimanche ? » Pas de réponse. « Maman, maman, est-ce que je peux aller à l'anniversaire de Jean-Louis, dimanche ? » Bien sûr si vous demandez quand elle est au téléphone avec son directeur, ce n'est PAS le BON moment.

Prendre la parole c'est s'écouter l'un l'autre, c'est vouloir échanger, partager, se dévoiler.

IMAGINEZ :

Un jour, vous vous levez et personne ne vous écoute.

Vous vous levez, vous dites bonjour à la première personne que vous croisez, un gentil bonjour avec un beau sourire « bonjour », une voix douce « bonjour » « bonjour ». Pas de réponse...

Vous répétez, toujours rien ! Tant pis.

Ou, vous demandez plusieurs fois à votre mère de vous préparer le petit déjeuner. Elle ne répond jamais ? Alors autant en profiter pour manger ce qu'on veut : des bonbons, de la glace, du chocolat, de la pizza, du popcorn, un tiramisù, un hamburger, un kebab, un tacos, et pourquoi pas des... cornichons au roquefort !

Mais si vous insistez et n'obtenez toujours pas de réponse, ça va commencer à vous agacer. Vous sortez donc pour essayer de trouver un nouvel interlocuteur.

Mais cette journée est décidément terrible. Même la boulangère vous ignore, elle ne répond pas à votre « Bonjour madame, je voudrais une baguette s'il vous plait », et sert le client suivant.

Sur le chemin du retour, vous croisez un ami qui ne répond pas lui non plus à votre salut et poursuit sa route. L'énerverment commence à faire son effet : vous serrez les mâchoires, vos joues deviennent rouges, vous sentez vos poings se serrer. **MAIS QUE SE PASSE-T-IL AUJOURD'HUI ? SERIEZ-VOUS DEVENU INVISIBLE ? INEXISTANT ?**

Mais comment être écouté... ? Eh vous, m'écoutez-vous ?

Parce qu'après tout, si on veut prendre la parole c'est que l'on a quelque chose d'important à dire. Alors parfois les règles... Vous savez les règles dont on a parlé au début... Bon enfin si vous m'avez écouté... il faut les contourner.

Oui, vous pouvez tapoter l'épaule de la personne à qui vous parlez pour attirer son attention, vous pouvez taper du pied.

Peut-être qu'il faut parfois même taper du poing sur la table pour se faire entendre ou comme les manifestants scander des revendications, hurler.

Mais si je m'adresse à vous c'est que ce que j'ai à vous dire est important, a de la valeur :

Si vous commenciez par écouter les autres pour être à votre tour écouté ?



6.

Prendre la parole c'est oser être soi

École élémentaire Marie Curie - CM2

Bonjour,

Ce matin, c'est un réveil comme les autres, Maman rentre dans ma chambre, je passe de l'ombre à la lumière, ma petite sœur qui l'accompagne me tire « affectueusement » les cheveux.

Je dois quitter mon lit douillet.

Je traîne, mais tout s'enchaîne :

- Faire mes inhalations.
- Prendre mon petit déjeuner.
- Passer à la salle de bain, supporter le choc de l'eau chaude et de l'eau froide quand quelqu'un prend de l'eau à la cuisine.
- Réfléchir à nouveau au choix de mes habits.

Je n'aurai pas le temps de brosser mes cheveux car je dois vite rejoindre l'école.

• Arriver à l'école, se ranger, s'installer en classe, écouter en étant endormi le flot d'explications de mon maître.

- Gérer les relations avec mes camarades à la récréation.
- Attendre midi pour aller manger alors que j'ai faim depuis un bon moment.

Retour à la maison :



- Vider le lave-vaisselle, faire les devoirs, mettre la table, jouer.
- Espérer regarder le match de rugby mais non, mes parents me disent d'aller me coucher.

Ce n'est pas une fiction, simplement des moments de notre quotidien, nous les enfants, moments dont on ne parle pas d'habitude.

Ce quotidien n'est pas forcément simple à vivre et aujourd'hui, nous voulions vous le dire : nous sommes des enfants, nous courons toute la journée et nous avons l'impression de ne pas être écoutés, que vous, les adultes vous ne tenez pas compte de nos vies.

Du coup, nous avons l'impression de ne pas exister, de ne pas être nous-mêmes.

On ne retient souvent que les paroles et les actes d'Hommes et de Femmes extraordinaires qui ont marqué notre histoire ou l'actualité... et tous les autres, alors, n'ont-ils rien à dire ? N'existent-ils pas ?

Aujourd'hui, le 30 mars 2019, nous voulons vous dire la difficulté d'être un enfant pris dans le quotidien.

Aujourd'hui, nous prenons la parole.

Aujourd'hui, nous osons prendre la parole.

Dire ce que l'on pense.

Aujourd'hui, nous osons être nous-mêmes.

Écoutez le refrain de la chanson de BEN L'ONCLE SOUL,
Soulman :

« Je ne suis qu'un soul man

Écoute ça baby.

Je suis pas un superman. Loin de là.

Juste moi, mes délires. Je n'ai rien d'autre à offrir.

Mais je sais qu'en vrai c'est déjà ça. »



Je ne suis pas extraordinaire, je suis juste moi...

Mais quand est-ce qu'on est soi ? Et de quoi on a besoin pour être soi ? Et être soi, c'est pas facile, ça fait peur, il faut oser.

À chaque fois que Valérie aide sa grand-mère à descendre les marches de l'escalier, elle se sent utile. Sa grand-mère lui dit merci et elle est heureuse. Elle se sent elle-même.

Quand on arrive à faire un pas de danse compliqué ou à marquer un but et qu'on nous regarde avec admiration, on se sent fier d'être soi.

Lorsque nous réussissons une évaluation, que le maître et nos parents nous disent : c'est très bien, leurs paroles nous font du... bien.

Nous sommes nous-mêmes quand nous nous sentons reconus. Oui, quand la parole fait du bien, la parole permet d'être soi. Quand Émilie calme par ses mots sa petite sœur, quand Mathias rassure ses amis et parfois ses parents stressés, ça les rend tellement heureux.

Mais souvent, nous, les enfants, nous n'osons pas prendre la parole, parler de nos peurs, dire ce que l'on pense. Nous avons peur qu'on se moque de nous, que ce soit à l'école ou à la maison.

Parfois on a peur aussi de faire de la peine.

« Maman, il n'est pas beau le pantalon que tu m'as acheté » ou alors « Moi, je n'aime pas le foot » !

On ne dit pas ce que l'on pense vraiment on n'est pas soi-même. Et vous des peurs, vous en avez ?

Parce qu'on se demandait : est-ce que la parole d'un adulte dit ce qu'il est vraiment ?



Et puis parfois vous êtes énervés, vous dites que tout est de notre faute, vous êtes en colère, vous dites des gros mots... ou bien vous êtes tellement timides que forcément nous aussi.

Dans l'histoire il y a des hommes et des femmes qui ont agi par leur parole, qui ont osé s'opposer à un pouvoir :

- Il y a Ghandi. Par la non-violence il permet à son pays, l'Inde, de se libérer de la domination anglaise.

- Il y a Rosa Parks. Elle refuse de laisser sa place à un blanc, dans un bus et poursuit un long combat en faveur de l'égalité des droits entre les noirs et les blancs.

- Il y a Mandela. Il lutte contre l'apartheid en Afrique du sud avant d'en devenir le premier président noir.

- Il y a l'abbé Pierre. Il aide les sans-abris en France et lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

- Il y a Malala, elle défend le droit à l'éducation pour tous, filles et garçons, jusqu'à risquer sa vie dans son pays le Pakistan et porter un message universel.

Ils ont osé.

Dire ce qu'ils sont. Le dire.

C'est essentiel de le faire.

C'est ce que nous sommes en train de faire.

Oui, c'est possible... comme nous le faisons devant vous.

On a osé.

Rien n'est joué d'avance, le travail pour nous n'est pas achevé mais il a commencé.

Bien sûr j'ai pas la patience de ma maman mais ça viendra.

J'ai pas l'humour de Coluche ou des Inconnus mais je fais de bonnes blagues. J'suis pas sportif comme M'Bappé, mais j'ai fait le cross des foulées littéraires.

J'suis pas majeur mais j'ai pu élire mes délégués de classe et les élus au conseil municipal des enfants.

J'ai pas la science de Charles Darwin ni les prix Nobel de Marie Curie mais j'ai de l'imagination et je suis déjà le héros de mon petit frère.

« Nous ne sommes que des schoolboys et schoolgirls.
Écoute ça public. Nous ne sommes pas exceptionnels.

Loin de là.

Aujourd'hui.

Juste nous, nos paroles. Nous n'avons rien d'autre à offrir.

Mais nous savons qu'en vrai c'est déjà ça. »

Nous avons osé être nous-mêmes en écrivant ces mots sincères. Nous avons osé être nous-mêmes en les partageant avec vous tous.



7.

Bousculer le monde avec nos mots

École élémentaire Albert Camus - CM2

Bousculer c'est « Pousser, heurter brutalement quelqu'un jusqu'à lui faire perdre l'équilibre, le renverser, ou même tomber ».

Notre objectif, à nous, la classe de CM2 de l'école Albert Camus, c'est de bousculer le monde, de le pousser, de le heurter jusqu'à ce qu'il perde l'équilibre. Nous voulons, en effet, qu'il se remette en question. Nous voulons l'amener à réfléchir à ce qu'il est.

Et nous voulons le bousculer sans faire comme lui... sans tomber dans la violence. Nous le ferons avec nos mots.

Car oui, on peut être bousculé dans nos pensées, bousculé dans nos émotions non à cause d'un contact ou de coups mais à cause des mots ou plutôt grâce aux mots. Mais pas n'importe lesquels...

Voici des situations où Naomi, Inès et Claudia ont été bousculées par des paroles blessantes, cassantes, insultantes. Elles ont été débordées par leurs propres émotions et elles n'ont pas su quoi répondre....



Si les mots les ont bousculées, pourquoi ne pourraient-elles pas en choisir pour bousculer à leur tour ?

Comment bousculer le monde avec nos mots, le surprendre, l'amener à se remettre en question ?

Revenons d'abord, par exemple, au jour où Naomi part à *Aqualand* avec sa maman, ses frères et sœurs, un beau jour d'été. Elle est toute contente d'entrer dans la piscine à vagues, mais à ce moment, une petite fille de son âge s'approche d'elle et lui dit : « Sors de l'eau, tu es noire, tu salis l'eau ! »

Alors, bien sûr, sur le coup, Naomi n'a rien dit, elle n'a pas trouvé les mots... mais en y réfléchissant, ces propos racistes pourraient bien être bousculés par quelques arguments :

- Tu es blanche et ça n'a pas coloré l'eau en blanc !

Ou bien :

- Mon père est noir, ma mère est blanche, pourtant je les aime autant.

Ou même :

- Souviens-toi, à l'origine, en Afrique, on était tous noirs. Tous nos ancêtres ont vécu dans le berceau de l'Humanité : l'Afrique ! Comme Lucy en Éthiopie il y a des millions d'années... Ce n'est que bien plus tard, que l'on s'est dispersés un peu partout, sur les continents, les pays, les régions, les villes.

Que nous soyons noirs ou blancs nous sommes tous des humains.

Je suis comme je suis, tu es comme tu es ! Je suis noire, je suis blanche, je suis jaune, je suis marron, je suis verte et je suis fière de l'être !

Je suis comme je suis, je suis faite comme ça, est-ce ma faute à moi ?

Observons maintenant, le jour où Inès ose dire à ses copines qu'elle a été adoptée, en Algérie, quand elle était toute petite. Et les seuls mots qu'elle reçoit : « T'es un caniche alors ! »

Sur le coup, Inès se dit juste qu'elle aurait mieux fait de se taire et qu'elle ne le dira plus jamais à personne...

Pourtant, des mots bien choisis auraient sûrement amené sa camarade à regretter ses propos :

Ce qui compte pour moi c'est d'être heureuse et je le suis. Adoptée ou pas, je m'aime comme je suis.

Tu n'as pas à juger ce que j'ai vécu, imagine, si toi aussi, tu avais été adoptée, qu'est ce que tu aurais ressenti ?

Au lieu de dire ce qui te passe par la tête, réfléchis un peu ! Qu'est-ce que cela t'apporte de te moquer à part me blesser ?

Quel est ton vrai problème pour que tu aies besoin de m'attaquer sur quelque chose que je n'ai pas choisi ?

Je suis comme je suis, je suis faite comme ça, est ce ma faute à moi ?

Voici enfin la situation de Claudia.

Elle est tranquillement installée sur un banc dans la cour, en train de discuter avec des amies quand un groupe d'enfants s'approche d'elle pour lui dire : « Toi, tu es grosse, moche et obèse ».



Claudia est retournée, très triste et reste sans voix...

Et... si elle s'était saisie de ces mots blessants pour surprendre, impressionner et retourner le monde ?

À la manière du poète Jacques Prévert.

Avec des synonymes par exemple :

Je suis grosse ou obèse ? Faudrait savoir...

Chaque mot a son sens :

grosse ou obèse ?

obèse ou potelée ?

potelée ou engraisée ?

engraissée ou empâtée ?

empâtée ou imposante ?

imposante ou corpulente ?

corpulente ou pansue ?

pansue ou trapue ?

trapue ou colossale ?

faudrait savoir...

Ou bien avec des rimes et du rythme :

Moi, moche ! ? Tu sais, ça pourrait être fastoche de te mettre une taloche, pile poil dans ta caboche, mais t'es qu'un mioche qui mange de la brioche devant la téloche !

Oui j'ai de la bidoche, alors maintenant, prends ta valoche et ta sacoché, et décroche au lieu de faire des reproches !!

Ou encore avec des images :

Je suis peut-être un gorille, mais là, c'est moi qui, de mille feux, brille...

Je suis peut-être une baleine, mais je n'ai pas de haine...

Je suis peut-être un hippopotame, mais au moins, j'ai de la place pour mon âme...

Je suis peut-être un porc, mais tu as tort car mes mots valent de l'or...

Merci pour votre écoute.



8.

Il était une fois un bavard qui a osé prendre la parole

Collège Montaigne 6° B

Il s'appelait Charlot, ce bavard.

Et il parlait, parlait, parlait sans arrêt.

Il parlait, parlait tout le temps, il parlait dans la rue, aux arbres, aux poteaux, il parlait aux paquets de pâtes, il parlait à ses chaussettes, il parlait en se lavant les dents...

Pourquoi parlait-il autant ?

Charlot n'avait personne à qui se confier. Chez lui, personne n'était à l'écoute car son père travaillait ou dormait, car sa mère travaillait ou dormait et il était fils unique...

Alors il parlait à son ami Luc.

Luc était l'ami de Charlot. Charlot était l'ami de Luc. Ils se connaissaient depuis bien longtemps. Luc avait toujours été à l'écoute. Il faut dire qu'il n'avait pas le choix d'écouter Charlot. Il faut dire que Luc était habitué à écouter. Chez lui, c'était pareil : sa maman prenait elle aussi toute la place. Elle parlait fort, sans arrêt, tellement qu'elle mangeait tout l'espace. Les mots sortaient de sa bouche pulpeuse et maquillée. Elle arrosait sa famille de ses bavardages et de ses postillons, elle les bombardait en flot continu ! Son mari ? Il avait préféré devenir sourd et muet.



Mais revenons à notre bavard, Charlot.

Au collège, quand il avait envie de parler, et il en avait tout le temps envie, il attendait que la prof se retourne, et là, il avait une technique rien qu'à lui :

Il poussait du coude Luc. « Hé, hé, hé ! » Il parlait en remuant à peine les lèvres, sa bouche semblait alors se tordre. Il avait tellement besoin de parler, de se confier, de raconter tout et n'importe quoi même en cours de SVT. Oui, qu'on l'écoute encore et encore.... Il fallait qu'il parle sinon il allait étouffer. « Hier soir, j'ai mangé un super tacos avec des haricots rouges ! C'était génial ! Au fait, tu sais qu'il existe des pois sauteurs, ça doit être rigolo dans un tacos avec du *Tabasco*, tu sais le piment très fort des Mexicains, etc. »

Mais un soir, en sortant du collège, Charlot vit une scène qui ne lui plut pas du tout. Son ami Luc coincé contre un mur par deux grands 3^e ! Il s'approcha et se rendit compte que Luc n'avait pas l'air d'apprécier du tout d'être coincé contre un mur par ces deux grands 3^e. Il se rapprocha encore plus. « Eh donne ton tel et 10 euro ou sinon je t'enchaîne... ALLEZ ALLEZ ! Dépêche ou sinon je t'emplâtre. »

Le lendemain matin, Charlot à Luc : « Il faut le dire à la CPE : c'est du racket ! »

Luc ne veut rien dire : il a peur.

Peur de tout.

Peur de ses parents, peur que ça s'aggrave, peur que ça devienne de plus en plus violent ! Il a honte d'être une victime ! Il a peur que ses parents aient honte qu'il soit une victime, un faible, un dégonflé que personne ne le prenne au sérieux parce qu'il n'est pas aussi costaud que les grosses brutes. Il ne fait pas de musculation mais du violon ! Et puis, les deux grands, ce sont des grosses

brutes. Tout le monde le sait. Leur surnom, c'est « les deux brutes ! », ils sont impitoyables, ils sont connus de tous et redoutés de tous, ils s'attaquent à tout le monde, rackettent tout le monde... et personne n'ose parler !

Luc était le seul ami de Charlot, mieux qu'un frère, Luc était le seul à l'écouter ! « Je ne peux pas laisser faire ça. Si je ne dis rien, je suis un dégonflé. »

Cette pensée ne le quittait pas.

« Mais il y a de grandes chances pour que ces deux brutes m'anéantissent, me frappent si je m'en mêle, me frappent, m'emplârent, me secouent, me giflent, me tabassent, me cognent, etc. Je suis en sixième et j'ai la taille d'un CP pour un sixième. »

Un soir où il sortait tard du collège (il avait été retenu... pour bavardages incessants), il passait par le square, il faisait déjà nuit... Par terre, des crayons, une trousse, et une partition, un carnet, oh mais c'est les affaires de Luc. C'est l'heure où il sort de son cours de musique... Oh il est là-bas contre un arbre avec les deux brutes !

— Vous n'avez pas honte de vous attaquer à un plus petit que vous !

— Qu'est-ce que t'as, le petit bouffon ?

— Vous êtes deux pour vous en prendre à un plus petit. Vous avez peur de lui ?

— Sors de là, c'est pas tes affaires, dégage !

— Bon, si justement, c'est mes affaires, parce que lui, c'est mon copain... et j'aime pas, mais j'aime pas du tout vous voir le secouer ! Vous vous croyez forts, n'est-ce pas ?



À l'une des brutes, en montrant l'autre du doigt : « Dis donc, toi, tu la trouves jolie, sa sœur, Angela ? L'autre jour, quand t'as essayé de la draguer, elle t'a mis un de ces vents !... d'un autre monde ! »

— Quoi ? Comment ça ? Tu dragues ma SŒUR Angela ! Mais, devant ma sœur, toi, tu n'existes pas ! Tu n'es RIEN !

— Mais non, l'écoute pas...

Les deux brutes avaient lâché Luc. Charlot se rendait bien compte qu'il était en train de prendre le dessus... Les deux géants se faisaient face gesticulant, vociférant, éructant, bavant, rotant, et lui, il se sentait fort, si fort. Il continuait. Les mots partaient comme des balles. Il prenait confiance.

Et voilà que les deux imbéciles se battaient !

Luc et Charlot en profitèrent pour partir en courant. Chemin faisant, Charlot attendait les remerciements de Luc mais...

— Espèce d'égoïste ! Tu t'occupes enfin de moi ! Il a fallu que tu tombes sur cette scène par hasard pour voir qu'on me harcelait. Ça fait des mois et des mois que ça dure, que je maigris, que je pleure tout le temps, que je loupe les cours... Et c'est seulement maintenant que tu ouvres les yeux !

— Mais il aurait fallu que tu me le dises !

La colère de Luc explosa : « Comment veux-tu qu'on te le dise ? Tu n'arrêtes pas de parler sans arrêt ! On ne peut même pas essayer de te parler. Tu nous abrutis avec tes tacos, ton *Tabasco*, toutes tes stupidités qui nous épuisent ! »

Il y eut un silence. Charlot s'arrêta. Luc aussi du coup.

— Pardonne-moi, Luc. Pardonne-moi. Tu as raison, tellement raison. Merci de m'avoir ouvert les yeux.

— Et les oreilles, lui dit son ami.

Ils éclatèrent de rire.

— Oui, les yeux et les oreilles !

Charlot se rendait compte enfin que les mots pouvaient avoir de la force, de la puissance, du poids mais qu'il fallait pour cela ouvrir les yeux et les oreilles !

Nous saurons désormais, vous Public et nous classe de 6^eB du Collège Montaigne, grâce à cette histoire, que les mots sont des ARMES / Ils peuvent blesser comme sauver / c'est un pouvoir de les avoir / mais aussi de savoir s'en servir / de les maîtriser / Et pour cela, il faut savoir écouter et regarder / Nous pouvons tous y arriver / La parole fait rire / fait pleurer / La parole ne sert pas à raconter simplement sa vie mais elle sert à se protéger / à se sauver à se connaître / à se libérer / Nous avons tous ce pouvoir.

Il faut pouvoir le trouver en nous pour pouvoir le montrer !



9.

Prendre la parole c'est dépasser la tentation du silence

Collège Montaigne 3^e A

Lorsqu'avant je cherchais à m'exprimer, je n'y parvenais pas.

« Les paroles sont toutes faites et s'expriment : elles ne m'expriment point. » Quand j'ai lu cette phrase de Francis Ponge, je m'y suis retrouvé. Oui, je la comprends parfaitement : les mots sont ceux de tout le monde, ils sont trop génériques.

Comment peuvent-ils exprimer notre pensée ?

Et puis... les mots sont parfois impuissants. J'évitais de parler quand il y avait des embrouilles entre mes amis, pour ne pas être mêlé à leurs problèmes. J'évitais de parler quand une amie ou un ami se confiait à moi. J'évitais de parler quand une personne me parlait mal ou me manquait de respect car je risquais de faire la même chose. J'évitais de parler quand la peur m'envahissait. Alors, je baissais la tête et le silence semblait être la solution.

Parlons de chez moi. C'est là, encore, que la tentation du silence est la plus forte.

À cause de la douleur.

Le jour où mon beau-père a frappé ma mère. Le jour où j'ai vu ma mère souffrir devant mes yeux en larmes. Mais je ne pouvais rien faire. J'avais envie de le tuer, de l'insulter, de tout casser, de



prendre ma mère par la main et de l'emmener loin de la maison. Je n'ai plus envie de le voir, plus envie de lui parler, plus envie de prendre de ses nouvelles. Il ne respecte pas les femmes, il ne respecte pas la femme qui sort de 4h du matin jusqu'à 22h le soir pour ramener à manger et payer les factures. Il ne respecte pas cette femme qui travaille 18h par jour, qui se lève quand tous dorment encore, qui prépare à manger pour ses enfants, qui marche dans la nuit glacée, qui prend un bus et deux tramways pour aller lessiver le sol d'une vieille dame, et qui, en rentrant le soir, reçoit des coups... J'aurais voulu hurler ce soir-là mais c'était tellement horrible que je me suis tu.

Quand on souffre, on a juste envie de s'enfermer quelque part et d'attendre que ça passe. C'est dur d'expliquer ça. La douleur, c'est la tentation du silence. Quand une personne vous humilie, vous êtes dans l'incapacité de parler : vous voulez détruire cette personne, vous voulez lui dire toute votre colère, toute votre haine, et puis vous vous retrouvez devant elle et... rien.

Je me tais. Je me tais à chaque fois. Et, à chaque fois, j'ai l'impression de renforcer la souffrance et l'humiliation de ma mère, d'être complice de mon beau-père. La douleur est comme un animal au fond de soi qui se nourrit du silence et qui se développe. Pour que cette bête ne devienne pas monstrueuse, il faut parler.

Le silence humilié.

Je me sens coupable de ne pas parler ; coupable, mais aussi humilié. C'est aussi ce qui est arrivé à ma grand-mère : elle n'a pas osé parler, elle aussi s'est laissée humilier.

Alors qu'elle était gravement malade, son époux – mon grand-père, donc – l'a laissée pour sortir avec une autre femme. C'était il y a vingt ans. Pendant tout ce temps, il la trompait à la vue de tous et l'accusait de folie pour se justifier auprès des gens. Il disait qu'elle n'était plus la même à cause de sa maladie, qu'elle était violente,

incohérente et il passait ainsi pour une victime, les gens comprenaient qu'il aille voir ailleurs.

Qu'a dit ma grand-mère ? Rien.

A-t-elle tenté de démentir ces calomnies ?

A-t-elle ouvert la bouche pour se défendre ? Jamais.

Cette petite bonne femme est morte en silence, comme si elle s'excusait d'être née... Ma grand-mère est morte deux fois : par sa résignation et par la maladie qui l'a emportée.

Par notre silence aussi... Nous savions tous ce qu'il se passait... Et personne autour n'a rien dit. Personne. Y compris moi. Je déteste pourtant ce que mon grand-père a fait, j'ai envie de lui cracher au visage toutes les horreurs du monde, mais je ne dis rien, je continue à ne rien dire, je fais comme si, je fais comme ma famille a toujours fait et continue à faire... je me tais... et ça me fait mal, ça me tue de l'intérieur. « Le silence absolu mène à la tristesse. C'est l'image de la mort. », Rousseau l'avait compris...

Pour ne pas mourir, à petit feu, pour que ma mère ne meurt pas, à petit feu, comme sa propre mère est morte, je vais, moi, briser ce silence qui m'étrangle, qui l'étrangle, qui nous étrangle. Oui, je vais oser lui parler, lui dire que je l'aime, lui dire que nous allons, elle et moi, trouver comment la sauver de l'emprise de mon beau-père, oui... trouver les mots pour la sauver, en prenant le risque d'échouer. Oui, je dois prendre ce risque, quitte à être jugé, quitte à partager ses coups et sa douleur car sinon je vais en crever de ce silence ! Et je vais le prendre dès ce soir... dès que je vais partir d'ici.

Mais avant, il faut que je vous parle de cette fille. Je la trouve magnifique. Quand je la regarde, j'ai l'impression que le Paradis s'ouvre devant moi, c'est comme si j'entrais dans le plus beau jardin de tout l'univers ! Je voudrais tant lui crier, comme Cyrano sous le balcon de Roxane : « Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot, Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne, Tout le temps,



le grelot s'agite, et le nom sonne ! De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé . »

Mais moi je n'ai jamais eu les mots pour le lui dire, jamais. Une fois, des amis ont tenté de m'aider, en vain : quand je suis devant elle, je ne suis plus moi-même. J'essaye de la faire rire ou je ne parle pas du tout. On se voit tous les jours, on est amis sur les réseaux sociaux mais on est comme des inconnus. Une fois, alors qu'elle passait près de moi, je me suis mis à pleurer tellement je l'aime. Puis j'ai vu le regard de Marco, mon meilleur ami. On se parlait depuis des semaines d'une fille qui nous rendait fous. Moi, je n'avais pas dit le nom de cette fille à Marco car j'avais des doutes sur ses sentiments envers elle ; lui me parlait d'une fille qu'il adorait, sans me dire qui. Son regard l'a trahi. Et par mon silence, grâce à mon silence, leur amour a été possible... Je suis Cyrano sans les mots.

« Aïe ! au cœur, quel pincement bizarre ! Baiser, festin d'amour dont je suis le Lazare ! Il me vient de cette ombre une miette de toi, Mais oui, je sens un peu mon cœur qui te reçoit. »

Depuis, j'ai peur de mes mots, j'ai peur de ses mots, j'ai peur de laisser échapper mon amour, j'ai peur des conséquences. C'est donc ainsi que j'ai décidé de cacher mon amour derrière notre amitié. Il est heureux, ELLE est heureuse. C'est tout ce qui compte, même si, comme le dit superbement et tristement Cyrano : « j'ai l'âme lourde encore d'amour inexprimée »... Je m'enferme dans le silence, je me cache dans le silence, je disparaîs dans ce silence.

Le silence et la parole sont parfois comme deux jumeaux : ils ont autant de ressemblances que de contradictions. Le bavard se cache lui aussi derrière une parole inutile pour fuir toutes les souffrances, toutes les gênes, toutes les déceptions. On vient



de parler de Cyrano, de mon amour silencieux mais d'autres personnes, en présence de Roxane, se mettraient à parler, parler, parler, parler pour finalement ne rien dire : « Wesh bien ? Tu fais quoi ? est-ce que demain... euh... est-ce que tu crois que... euh... Un pote à toi m'a parlé de toi. Et pourquoi tu réponds pas sur Snap ? La photo que t'as postée hier... elle était trop belle ! Crois pas que je t'espionne... euh... Je suis tombé dessus par hasard. Je suis pas un charo, hein, j'suis pas un dalleux. Ca te dit un ciné demain ? C'est pas que je veux sortir avec toi mais y'a Yushra qui m'a lâché alors. Mais t'inquiète, c'est pas ma copine. Enfin tu t'en fous. Attends, attends... t'as un grand frère ? » La fille lèverait les yeux au ciel : « Qu'est-ce qu'il est lourd ! Comment il force ! Il me saoule ! »

Oui, voilà ce qui arrive quand on prend la parole pour bavasser.

Un jour, alors que j'étais en cinquième, j'ai compris ce qu'était la parole avec un grand P.

Dans ma classe, il y avait plusieurs groupes d'amis et il y avait un garçon très timide. Les autres pensaient qu'il leur était inférieur parce qu'il écoutait du rock et qu'il s'habillait différemment. Mes amis et moi, on l'a vu se faire insulter, on l'a vu se faire tabasser, et on n'a pas agi. On n'a rien dit.

J'ai beaucoup culpabilisé car je ne savais pas si je devais agir ou pas, si je pouvais faire quelque chose. J'étais très timide à cette époque et j'avais peur de parler. Encore la peur ! Mettez-vous à ma place. Vous défendez le bouc émissaire et vous risquez de finir comme lui. Vous savez que cette exclusion, vous ne la supporteriez pas. On vous dit que vous êtes laid, que vous êtes débile, que vous sentez mauvais, on ne veut pas s'asseoir à côté de vous, on rit quand vous passez et on se tait. Vous êtes seul, triste, accablé par la honte, la colère, le sentiment d'injustice.

Mais un jour, j'ai pris sa défense. En imaginant quel serait mon sort si j'étais comme lui, je l'ai compris et j'ai trouvé le courage de



sortir de mon silence de lâche. Je l'ai défendu. J'ai trouvé les mots pour le défendre. Et ils l'ont laissé enfin tranquille...

Que se serait-il passé si personne ne l'avait défendu ?

Que se passerait-il si personne ne s'interposait jamais, si personne n'avait le courage de s'imposer, de parler ? De manière plus générale, que se serait-il passé si Victor HUGO n'avait pas lutté contre la misère ? Que se serait-il passé si des hommes comme Aimé Césaire n'avaient pas défendu les opprimés ?

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ».

Cette citation d'Aimé Césaire m'a donné le courage d'agir et m'a appris que la vraie parole ne naît pas de la peur. Cet homme a osé défendre ceux qui n'avaient pas la parole. Cet homme a changé le monde. Par la négritude, il a fait d'une insulte raciste, d'un mot dévalorisant, humiliant, assassin, une merveille, une force, mais surtout une œuvre d'art. Ils ont voulu le mettre dans la boue et avec cette boue de haine, le poète a fait une statue de fierté, de révolte, de puissance. La vraie parole, c'est un superpouvoir. Comme Baudelaire, Césaire pourrait dire : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ».

Aujourd'hui que je ne me tais plus, je voudrais faire comme lui : prendre la parole pour ceux qui ne l'ont pas. Vous voyez de qui je parle ? Ces personnes qui sont contraintes à vivre dehors, ces hommes, ces femmes, ces enfants qui souffrent chaque jour pour essayer de survivre à une misère qu'ils n'ont pas choisie, ne mangeant pas à leur faim, mendiant pour subsister, allant jusqu'à fouiller les poubelles pour se nourrir, ces hommes, ces femmes, ces enfants, Mesdames et Messieurs, sont des êtres humains. Ces personnes sont aussi invisibles que l'air et muettes comme des tombes : on ne leur parle pas, on ne les regarde pas, on ne les écoute pas. Pourtant certains parlent d'eux et croient mieux connaître leur

vie. Ces personnes les jugent. Ils ne font qu'attendre dans le froid des heures et des heures mais ce n'est pas grave, tout le monde sait qu'ils sont riches en vrai, qu'ils ont un château et un *iPhone* et qu'ils gagnent tout ça grâce aux nombreux centimes qu'ils extirpent aux pauvres passants. Ah ! Ces pauvres passants qui travaillent toute la journée pour gagner leur vie pendant que les sans-abris, ces paresseux, n'ont qu'à attendre que l'argent leur tombe du ciel. Quelle honte ! C'est aberrant ! Comment peut-on croire en de tels mensonges ? Alors que tous les jours des personnes meurent de cette misère... Mais voyez-vous, nous sommes nombreux à avoir plus de liens qu'on ne croit avec la rue : des grands-parents espagnols, italiens, algériens, marocains, turcs, tunisiens, congolais, belges, malgaches, nigériens et cambodgiens... Ces grands-parents-là sont les nôtres, et sans eux, sans leur dur combat contre la misère, nous n'aurions peut-être pas la parole aujourd'hui.

Alors la parole est une chance : dépassons la tentation du silence. Sortons de notre petit confort, mettons-nous à leur place.

Arrêtons de nous plaindre quand nous attendons dix minutes sous la pluie alors qu'eux attendent toute l'année des jours meilleurs. Ce sont des êtres humains. Les considérez-vous comme tels ? Oui, naturellement. Pourtant, quand vous les croisez, vous tournez la tête et les ignorez. Pourquoi ? Serait-ce la pitié ou la peur d'affronter la réalité qui nous fait détourner le regard ? Toutes ces questions ne sont qu'hypocrisie et lâcheté. Nous sommes tous lâches face à la misère. Vous, là-bas, la dernière fois que vous avez vu un sans-abri, lui avez-vous au moins dit bonjour ? Et vous, lui avez-vous offert un café ? Non. Nous sommes tous tentés par ce silence bien confortable. Mais ensemble, nous pouvons rompre le silence. Ayons le courage de les aider ! Ayons l'audace de leur donner une chance ! Donnons-leur la parole, écoutons-les, offrons leur l'espoir, le bonheur, la libération ! Libérons-les du silence ! Les opprimés, les humiliés, les femmes battues, les réfugiés, tous les



miséreux, tous les silencieux, ils sont comme moi, ils sont comme vous, ils sont comme nous, ils se débattent avec la vie : brisons leurs chaînes aujourd'hui ! Aujourd'hui, par nos mots, donnons notre voix à ceux que la violence a privés d'humanité, donnons notre voix à ceux que nous ne voulons plus voir souffrir, donnons notre voix à tous ceux qui méritent de se relever, d'exister, de s'exprimer.

Car la parole est une chance. Oui, dépassons enfin la tentation du silence !



10.

Prendre la parole c'est avoir le pouvoir d'attaquer et de défendre

Collège Lapierre 3^e Thor

« Tu es grosse ! »

Pendant des jours, des mois, des années, je subissais.

Il est 8h. Je mets un pied dans le collège. Et déjà, j'entends la parole, les rires et les regards posés sur moi.

Cette meute sauvage me détruit petit à petit. Je suis une proie facile, ils me mordent là où j'ai mal. Ce qui était une blague, devient un cauchemar. Comme d'habitude, je retiens mes larmes.

Trois mots qui me hantent : « tu es grosse ». Trois mots qui ne se disent pas. « Tu es grosse » : une parole qui fait mal, qui blesse, qui démolit.

Il est 8h. Je mets un pied dans le collège. Je vais me battre. Avec la puissance de la parole. La parole est une arme, je vous le dis.

Mais comment utiliser cette arme ? Contre qui ? Et contre quoi ? Insulter, c'est comme frapper. Ou poignarder. Je rassemble mes munitions. Je balance des grenades qui explosent en faisant couler des larmes. Mes phrases sont des balles qui transpercent. Je suis président. J'utilise la parole pour guider le peuple et le convaincre. Quand je parle, j'annonce un changement.



Je suis prof. J'utilise la parole pour apprendre à mes élèves à prendre eux-mêmes la parole.

Je suis médecin, je dois savoir utiliser les bons mots... pour les mauvaises nouvelles.

Je suis rappeur. Je rappe pour rassembler les gens.

Un jour un homme a dit : « *I have a dream* ». J'ai fait un rêve... Il s'appelait Martin Luther King. Et si nous devenions tous des Martin Luther King ?

Moi aussi J'ai fait un rêve. Le rêve d'être écoutée. Le rêve de pouvoir transmettre. Le rêve de pouvoir apprendre. Cette sensation étrange m'envahit. Mon cœur bat de plus en plus fort.

Il est 8h. Je mets un pied dans le collège. Mon rêve se passe dans une salle. Une grande salle, avec beaucoup de personnes. C'est un public. Moi, je suis seule sur scène. Le silence règne. Je me mets à parler. Le public semble plutôt intéressé. Mon discours fait référence à l'injustice subie par certaines personnes.

Je dis tout ce que je pense. J'exprime ma colère et personne ne m'interrompt. Tout le monde m'écoute. Attentivement. J'ai le pouvoir, pour moi seule. Il m'appartient. Je peux parler sans être jugée.

Je suis grosse mais je suis mince. Je suis moche mais je suis beau. Je suis petite, mais je suis grande. Je suis noire, je suis blanche. Je suis tout et n'importe quoi. Et alors ? Ça te dérange ? Pas moi.

Je ne suis pas là pour te plaire. Je suis comme je suis. Je suis moi-même. J'ai fait un rêve infaisable. J'ai rêvé de la parole. La parole, c'est la vie. La mort, elle, ne parle pas.

Elle se tapit dans le silence. J'ai rêvé de la parole. La parole qui vit. Et qui ne meurt jamais.



11.

La parole est un jeu sur le fil de la honte

Collège Lapierre 3^e Aubrac

Il était une fois une princesse, Camille, qui ne supportait pas l'idée de devoir prendre la parole devant une assemblée. À chaque fois que l'occasion se présentait, elle obéissait à la terrible Madame Timidité et demeurait complètement terrorisée : les larmes montaient, la gorge se serrait, le corps se mettait à trembler... Et aucun son ne sortait. Pourtant, des idées elle en avait. Ça foisonnait, même. Mais impossible de les partager, même si au fond d'elle, elle l'admettait, ce n'était pas l'envie qui manquait. Et puis un jour, une marraine fée qui passait par là lui a demandé ce qu'était pour elle cette Madame Timidité ? De ce qu'elle en disait, son maudit enchantement, sa pieuvre adorée, la gênait... Autant qu'elle la protégeait. Et Camille en a eu assez. Assez de se recroqueviller, de se cacher... Elle a décidé de se faire aider, et elle a terrassé le dragon avec l'aide de ses alliés. Tout doucement, elle est entrée dans le jeu. Un jeu sur le fil de la honte...

Camille, c'est moi ! J'ai la phobie de parler, je préfère me cacher. J'aime faire rire, mais je n'arrive pas à sourire. Je suis ici présent, mais je vous assure que je ne suis pas content ! En ce moment même, moi qui vous parle, je marche sur un fil, je cherche l'équilibre et j'ai



peur qu'il se casse. J'ai chaud ! Je tremble ! J'ai les mains moites ! J'ai envie de fuir, de prendre mes jambes à mon cou ! Si mon fil se rompt, si je dérape, si je tombe, ça va être la honte ! Ça passe ou ça casse... Là, devant vous, je me sens tout fragile... Presque comme si j'étais tout nu ! J'ai des frissons, frissons de froid ou frissons d'effroi ? Quand nous prenons la parole, nous nous mettons en jeu... Quel grand péril nous guette ? Le monstre de la honte. Ce monstre visqueux, qui nous capture avec ses tentacules aussi noirs que son regard, synonyme de désespoir. Ce monstre pourtant ridicule qui nous parle de sa voix de fillette. Cette honte qui ne s'entend pas mais se ressent. La honte de ne pas être compris si nous nous exprimons mal, la honte de dire n'importe quoi, qu'on se moque de nous. Alors je m'entortille dans ma bobine de fil, je suis contraint au silence, mes émotions négatives prennent le dessus...

D'où vient le danger, me direz-vous ? Ce monstre tapi dans l'ombre, c'est le regard des autres, leur jugement. Nous avons peur de ce qu'on pense de nous. Si la timidité nous entrave, nous emprisonne, nous fait bafouiller, perdre le fil... Alors les jeux sont faits. Je suis le maillon faible ! La sentence est irrévocable ! Possession démoniaque, cette peur d'avoir honte nous ronge, s'empare de nous ! L'erreur devient source de terreur, car au fond de nous nous croyons que nous devons être parfaits.

Et si, comme Camille, nous laissons l'erreur derrière nous, et que nous avançons ? Que nous combattions cette pieuvre en tutu ? Allez, j'y vais, je lance les dés, j'abats les cartes, j'avance les pions ! Je m'appuie sur les mots de Raymond Queneau, qui nous rappelle que « Parler, c'est marcher devant soi ». Moins de risque de tomber si nous regardons droit devant ! Nous pouvons trébucher et retomber sur nos pieds : après tout, pour qui sait broder, le fil peut devenir filet... Pour mieux nous rattraper ! Je déroule ma bobine, mon fil d'Ariane je m'y accroche : je m'ancre dans le sol pour ne



pas perdre pied, pour ne pas mélanger mes pensées et me laisser emporter par des émotions négatives. Je sais que je peux garder le fil car j'ai beaucoup travaillé, je connais mon sujet, je fais corps avec mes mots. De son regard bienveillant l'auditoire me tient la main, vous me tenez la main : la honte n'est pas dans vos yeux, mais dans ma tête. J'échappe à mon sinistre destin de muet, accompagné d'un lion en laisse.

Ce lion en laisse ? C'est mon stress ! Ce fauve intérieur, impossible de l'éliminer : j'inspire, je gonfle le ventre, j'expire, je souffle dans une paille imaginaire... Dans ma tête, je m'imagine sur une plage, un jour d'été... J'entends le cri des mouettes ! Le calme m'enveloppe, la bête est endormie... Endormie mais pas achevée, prête à bondir à nouveau à la prochaine occasion ! Impossible à éliminer, et c'est tant mieux : ce lion, j'en fais mon lion, je l'apprivoise, je le dompte, j'en tire ma force ! Cette honte qui m'entrave, j'en fais mon alliée, ma bouée : elle me rappelle qu'il y a des limites à ne pas dépasser. Je lui montre qui est le chef. Je l'amadoue en lui offrant un bon plat d'émotions positives. Aux aguets, mon lion est toujours prêt à me grogner dessus quand il sent que je vais me relâcher ou prendre trop confiance, devenir lourd à en casser le fil... Il m'évite de me retrouver hors jeu. Comme mes parents, il me guide, me permet de garder l'équilibre.

Mais quand le jeu commence, que la parole se libère, s'envole, alors elle devient plaisir. Le plaisir de faire rire, le plaisir d'être écouté, le plaisir de communiquer... Je marche sur mon fil sans regarder en bas, je tire ma force des visages bienveillants autour de moi, je parle devant vous, pour vous, avec vous. J'espère que vous vous êtes amusés, ce fut une belle partie !



12.

Prendre la parole c'est être libre

Lycée Jacques Brel 2^{de} EM

La parole...

Dit-on que la parole est d'or ? Non ! On dit que le silence est d'or.

Mais alors... la parole, doit-on la prendre ? Doit-on la laisser ?

Doit-on la donner ?

Hervé Bazin, l'auteur de *Vipère au Poing* a écrit : « C'est la parole qui est d'or. Le silence est de plomb. »

La parole... l'or... accord... confort... trésor.

Le silence... le plomb... plonger... plomber.

Alors la parole, si je la prends... vais-je me libérer ? Vais-je voir la lumière ? Vais-je monter vers le soleil ? Et cette parole, si je ne la prends pas... vais-je m'enfermer ? Vais-je m'entraver ? Vais-je tomber ?

Cette parole, en la prenant, je peux me libérer.

Je peux aussi libérer les autres.

Et si en libérant les autres, c'est moi aussi que je libérais.

Me libérer en prenant la parole... Laissez-moi vous raconter ce moment si fort de ma vie. C'est le soir. J'ai 11 ans. Je suis dans ma chambre, tranquille, protégé et je lis. C'est une bande dessinée, *Tintin au Tibet*, je m'en souviens. Soudain, mon père entre dans



ma chambre. Il me surplombe et d'un seul coup, l'atmosphère est plombée par sa présence. Un silence de mort se propage dans tout l'espace. Je plonge dans son regard noir : « Ton oncle a été frappé à coups de barre de fer. À Brest. On va remettre de l'ordre. Allez viens ! Dépêche-toi ». Il sort. La terreur. J'ai 11 ans, 11 ans ! Et je dois suivre mon père ? Nous serons armés. Il nous faut réparer l'honneur bafoué.

Moi, je me vois déjà roué de coups. Mon imagination déborde.

Mon père est dans le salon. Il s'agite. Mon père, tout le monde le craint. On ne s'oppose pas à mon père.

Mais moi, ce soir, je veux le lui dire, je vais lui dire NON.

Je suis déterminé. Alors j'y vais. Je la prends cette parole : « Non papa ! » Il se tourne vers moi. « Je ne te suivrai pas ! » Il me regarde. Il est immobile. Son regard noir. Qu'est-ce qu'il va faire ? Qu'est-ce qu'il va me faire ? Pourquoi j'ai dit ça ? Pourquoi j'ai dit non ?

En moi, l'impression d'avoir ouvert une boîte à trésor.

Contre cet ordre de la violence, face à ce danger imminent, j'ai pris la parole.

Pour briser ces chaînes, pour affronter mon père.

Le temps est long. Je le regarde. Il me regarde. Nous nous regardons. Nous nous fixons.

Il détourne le regard. Il part. Je suis libre. Je suis fort.

Sa réponse à mon affirmation ? Le silence. Je me suis libéré. Comment ? En parlant. Et lui, il est parti... en silence.

Il s'agissait de moi. Mais ce que j'envie souvent, ce que j'aimerais, c'est être de ceux qui par leur parole, leurs belles paroles, ne font pas que se libérer mais libèrent les autres. Je pense à cet artiste... Orelsan. Lui, il ne laisse pas dire. Il ne laisse pas taire. Avec des mots, il montre l'indéniable. Il le montre à tous ceux qui sans ces mots auraient pu continuer à ne pas voir.

Alors cette femme dans sa chanson, parce qu'on a parlé en son nom, peut-être pourra-t-elle viser le soleil. Écoutez :

« Si la voisine crie trop fort, c'est qu'elle n'a pas bien entendu.
Si elle a du bleu sur le corps, c'est qu'elle a joué dans la peinture.
Et si un jour elle a disparu, c'est qu'elle est partie en lune de miel.
En attendant les jours de pluie, elle met ses lunettes de soleil. »

Je pense à deux autres artistes. Ceux-là aussi ont pris la parole. Le déterminisme social, ils n'en ont pas voulu. Bigflo et Oli ne chantent ni la haine, ni le désespoir, ni la noirceur du quartier ou de la société. Ils chantent les autres, les relations humaines et leurs paroles libèrent la leur.

Écoutez :

« Merci, c'est tout ce que j'veux vous dire.
Et sans vos chansons, j'pourrais même pas vous l'écrire.
C'est vrai, j'voulais partir, me faire une place dans les étoiles.
Vos sons m'ont fait du bien, depuis j'arrête de m'faire du mal. »
Alors l'artiste, en donnant sa voix, en prenant la parole, en la transformant en poésie, il libère quelque chose de nous. L'art dit de nous ce que nous ne saurions soupçonner.

Mais au final, pourquoi libérer la parole des autres ? Aider les autres, ça nous apporte, non ? On se sent bon, on se sent beau, on se sent fort ! Alors si je libère la parole des autres, c'est un peu moi que je libère, non ?

Laissez-moi vous raconter une autre histoire. Un secret de famille. Vous savez, ces secrets de famille, ceux qui même dans le plus grand des silences s'impriment sur des générations entières. Ce secret, ce tabou, ce non-dit, c'est celui de mon meilleur ami. Un super gars, sans histoire, à part que...



Il a grandi entouré de femmes puissantes, structurantes, aimantes : sa mère, sa tante et sa France. Un vrai petit roi, un petit roi dont la parole était libérée.

Toutes ses questions n'avaient pourtant pas droit à des réponses. « — Où est mon papa ? — Tu veux pas manger à Mac Do ? — Où est mon papa ? — Mieux, on va aller au parc et sur le retour, on te prendra un *Mac Fleury MM'S Chocolat*. — Où est mon papa ? — File dans ta chambre jouer au Lego ! »

Alors, fatigué, il n'a plus posé sa question qui l'obsédait. Le silence en est devenu le gardien. Un jour, bien plus tard, il jouait au Lego. Des paroles chuchotées. Sa mère, sa grand-mère. Il a entendu l'oreille. Les mots y tombaient pour y rester. Elles parlaient d'un homme qui avait pour prénom Mike. Mike, c'est son deuxième prénom. Cette fois, il n'allait pas laisser sa mère. Il a attendu d'être seul avec elle. Elle ne les enfermerait plus elle et lui dans son silence. Il allait l'aider à se libérer, l'aider à parler, et lui s'aider à savoir. « Mais Maman, Qui est Mike ? » Elle a libéré le secret. Mike est son père, il est un homme de cirque, il est de passage dans la région, ils se sont connus puis quittés. Son secret était libéré, sa conscience apaisée et lui, en l'y amenant, il s'est offert la douceur du sentiment d'avoir bien fait et de savoir d'où il venait.

La parole... je la prends... je la laisse...

La silence est de plomb... plonger... plomber

La parole est d'or... trésor... éclore... L'or... Lormont.



13.

Prendre la parole pour ceux qui ne la prennent pas

Lycée Jacques Brel 1^{er} M

Nous, la classe de 1^{er} maintenance industrielle du lycée Jacques Brel de Lormont, nous sommes Assam et tous les autres, qui, dans leurs pays lointains, par leur écran voient la France comme un Grand pays. Oui, nous sommes, nous, des Migrants.

Nous sommes Matthieu, nous sommes Michel, nous sommes les pas instruits, les sans diplômes, ceux qui vivent avec presque rien et qui vivent de rien, avec la peur d'avoir l'électricité coupée, plus d'eau chaude. Oui, nous sommes, nous, ceux qui se nourrissent aux *Restos du cœur*.

Nous sommes ces enfants qui ont du mal à lire, à écrire et qui ont la tête dans les nuages. Nous sommes Achraf, qui, à 8 ans, arrive en France et ne comprend pas ce qu'on lui dit. Oui, nous sommes ces enfants pour qui « être avec les autres » demande un effort.

Nous sommes Laure, 16 ans, qui a été violée il y a quelques années, et qui depuis se tait. Nous sommes cette jeune femme de 23 ans, qui, à force de coups, est réduite au silence. Nous sommes Younès, né dans une famille chargée d'histoire, écrasé par un père violent...



Nous sommes la classe de 1^{re} maintenance industrielle du lycée Jacques Brel de Lormont et nous prenons la parole pour celles et ceux qui ne l'ont pas.

Lorsqu'on nous a demandé d'écrire sur le thème de la parole, nous ne savions pas quoi répondre. Nous avons écrit avec le cœur, avec la tête, et surtout avec nos tripes. Nous avons écrit chacun à la première personne du singulier. Nos textes portaient, tous, un même mystère : la Parole d'une personne muette.

Nous nous étions découvert une mission : porter la Parole de ceux qui en sont privés, soit parce qu'on leur refuse ce droit, soit parce qu'ils n'en ont pas la force, ou les moyens.

De quel droit, et surtout pourquoi porte-t-on la Parole de celles et ceux qui ne l'ont pas ?

« C'était un jour comme les autres, je venais de partir au boulot. Sur la route, j'ai croisé un homme qui faisait la manche. Assis par terre, il m'a interpellé pour me demander de l'argent. Je ne sais pas ce que vous auriez fait, mais personnellement je lui ai dit que je n'avais pas d'argent sur moi. Ce n'était pas vrai. Mais je me suis dit : il a sûrement rien voulu faire de sa vie pour se retrouver à mendier. J'ai pensé à toutes les erreurs qu'il avait dû faire pour en arriver là. Je n'aurais pas pu finir aussi bas, je ne l'aurais pas accepté. »

Ce témoignage, c'est moi qui l'ai écrit.

Eh bien quoi ? J'ai au moins fait l'effort de m'imaginer à sa place ! Je me suis imaginé *moi, là*, assis par terre à mendier. C'était grotesque ! Je ne me suis pas demandé pourquoi *lui* en était arrivé là, là par-terre. Je me suis imaginé, moi étant à *sa place*, dans ses baskets et tout, mais pas comme si j'étais *lui*.

Et grâce à mon texte, ce clochard est avec nous aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous sommes tous cet homme.

« Je m'appelle Henry et moi non plus je n'ai pas eu la parole. Je suis quelqu'un d'introverti, c'est-à-dire qu'être avec les gens me prend beaucoup de forces. Mais j'ai en plus de ça les inconvénients suivants : dyslexie, dysorthographe, dysgraphie, trouble de l'attention. Au départ les enseignants de petite section n'ont pas calculé mes problèmes, la dyslexie étant en rapport avec la lecture et l'écriture. La dysorthographe quant à elle, est mêlée d'une prononciation approximative : encore aujourd'hui on me dit que je parle trop vite. Mais très vite, ils se sont rendus compte que je n'arrivais pas à me concentrer. Ce n'est pas que je parlais ou faisais n'importe quoi. Je n'étais juste pas là, la tête dans les nuages comme personne d'autre ne peut l'avoir. Puis vient la primaire, où j'ai eu droit à chaque niveau aux cours de « soutien ». Eux non plus ne m'ont pas énormément aidé. Déjà on sentait qu'on nous regardait avec un jugement. En CM1 j'étais déscolarisé. Je n'avais vraiment aucun ami, sauf un. Je me rappelle d'une fois où j'ai un fait une chasse au trésor avec d'autres enfants qui, comme moi, avaient des difficultés et, à cet endroit-là, je ne me suis jamais senti aussi loin des autres. C'est la journée durant laquelle j'ai dû le moins parler. Le simple fait qu'on m'ait catégorisé m'a rendu triste, j'ai pensé que plus personne d'autre ne pourrait me comprendre. »

Pourquoi lui ? Pourquoi ce témoignage ?

Parce que vous comme moi, vous comme Henry, tout ce qu'on veut, c'est être normal. Être entendu. Être compris. Pas être catégorisé froidement, pas être mis dans une case... La case des « pas comme les autres »...

En vous lisant ce témoignage, nous portons sa parole, nous vous la confions, nous vous en faisons cadeau, nous vous demandons d'en prendre soin pour vous prévenir : nous avons tous quelque chose de différent.

Aujourd'hui et maintenant, nous sommes tous Henry.



« J'ai 23 ans, je vis avec mon compagnon depuis plus d'un an. Je n'ai pas de nom. Au début ça a été des gifles, des tirages de cheveux, et à un moment, ça a été un peu plus que ça. Il me frappait avec ses poings, ses chaussures dans les jambes.

Chaque samedi chez ma mère, je voulais lui dire tout ce qu'il se passait avec mon compagnon, mais j'ai eu peur qu'elle me juge parce que je me laissais faire et ce n'est pas dans ma nature de faire ça. »

Difficile de parler quand on a peur de la suite, difficile de parler quand on a peur du regard des gens, peur d'être jugée.

Cette jeune femme croit que son agresseur est tellement fort que personne ne l'empêchera de continuer. Elle a perdu sa confiance en elle car elle a honte, honte d'avoir subi sans avoir réagi. Cette jeune femme croit qu'il n'y a pas de place pour ce qu'elle a à dire.

En vous lisant ce témoignage, nous portons sa parole, nous vous la confions, nous vous en faisons cadeau, nous vous demandons d'en prendre soin pour qu'elle trouve sa place.

Qui autour de nous souffre en silence ? Qui d'entre nous ?

Aujourd'hui et maintenant, nous sommes tous cette jeune femme.

« Je m'appelle Younès. Ma mère se faisait battre pour nous. Mon père ne voulait pas qu'on voit des gens de l'extérieur. On était enfermés tout le temps à la maison, mais quand mon père s'en allait travailler, ma mère nous laissait voir nos amis. En rentrant, mon père la battait pour ça. À cinq ans, elle est partie avec nous tous, mes 4 frères et sœurs, chez mes grands-parents. Un jour, mon père nous a enlevés et nous a isolés de tout, en nous montant le cerveau. Il nous a amenés à la plage faire du camping, nous a

achetés en nous offrant tout un tas de choses. Lors du jugement et des visites de l'assistante sociale, il nous a obligés à dire certaines choses contre ma mère. Je n'ai pas pu la défendre en disant la vérité. »

En vous lisant ce témoignage, nous portons sa parole, nous vous la confions, nous vous en faisons cadeau, nous vous demandons d'en prendre soin pour que vous fassiez attention à la parole des enfants.

Aujourd'hui et maintenant, nous sommes tous Younès.

Nous, nous portons tous leur parole avec fierté !

Qu'est-ce qu'ils ont à nous dire ? À nous apprendre ? De la vie, de nous-même ?

« Je m'appelle Achraf, je suis en 1^{re} au lycée Jacques Brel, et je veux vous raconter mon histoire. J'ai 8 ans, je suis dans un avion pour la France avec mes parents. J'ai peur car c'est la première fois que je monte dans un engin volant qui survole le monde. Il démarre et je me tiens à ma chaise. J'entends le temps passer.

À 8 ans je ne parle pas français. Je ne comprends personne autour de moi. Je ne sais dire que « oui » ou « non ». Que ça. Je suis perdu. Je regardais mes parents le matin à l'école partir, et moi, je pleurais. Je me sentais seul. Qui sont-ils tous autour de moi ?

J'arrive dans une classe spéciale. Au début je ne fais que des maths car c'est les mêmes chiffres que ceux de mon pays et petit à petit, je commence à écrire l'alphabet, les consonnes, les syllabes et à former des phrases. Mais je n'arrive toujours pas à parler devant la classe ou un groupe de personnes.

C'est l'heure de la récréation, je sors dans la cour, je commence à m'amuser tout seul. Tout à coup un autre garçon vient. Il dit une phrase. Une phrase qui me fait tellement de mal. Je ne sais pas quoi lui répondre. Je n'ai pas les mots. »



Pourquoi sommes-nous touchés par l'histoire d'Achraf ?

Parce qu'il n'a pas eu peur de partager ce qu'il a vécu. Parce que c'est écrit avec ses tripes. Achraf a maintenant les mots pour dire des choses que nous avons tous vécues.

Pour nous, porter ces paroles, c'est les faire partager. Ces témoignages sont sincères, authentiques, ils s'en prennent à vos sentiments pour réveiller ce qu'il y a de meilleur en vous. Ces témoignages sont là pour vous faire compatir, pour vous faire réfléchir, et pour vous faire agir.

Ce n'est pas parce que certains ne prennent pas la parole, qu'ils ne veulent pas la prendre. Ils n'osent pas. Ils pensent que leurs paroles ne méritent pas d'être entendues, que leur vie ne mérite pas d'être vécue, que leur vie, c'est une vie de merde.

Nous portons aujourd'hui la parole de ceux qui n'en ont pas, de ceux qui s'en privent / de ceux qui en sont privés. Nous vous en faisons cadeau parce que nous ne voulons plus de ce monde que vous nous avez laissé.

Pour nous, prendre la parole, ça a été comme de se lancer d'une montagne, tomber d'une chute d'eau, et la laisser, ça aurait été de rester sur sa chaise à glander. Pour Younès, cet enfant manipulé par son père dont je vous ai parlé plus tôt, prendre la parole pour affronter son père lui a finalement permis à 15 ans de retrouver sa mère. Et, il vous dirait au sujet de la parole que – ce sont les derniers mots de son témoignage – : « C'est magnifique de prendre la parole ».



14.

Prendre la parole ou prendre le stylo ?

Lycée Élie Faure 1^{re} STMG1

Petite, je mélangeais beaucoup les mots. Je disais « parapluie » au lieu de « parapluie », « pestacle » au lieu de « spectacle », « croCROdile »... Je faisais rire mon entourage. Cela m'a même permis de me faire pas mal d'amis. J'étais une sacrée bavarde ! J'étais drôle, d'abord sans m'en rendre compte. Et puis je m'en suis rendue compte. Mais j'aimais leurs rires. J'aimais qu'ils rient de moi plutôt que d'un autre. Alors j'ai continué quelques temps. Plus tard à l'école, j'avais beaucoup de zéros en dictée, cela faisait plaisanter mon prof. Cela me faisait rire et mes amis aussi. Et puis mon prof n'a plus plaisanté. Nous, nous avons continué à rire, mais au fond ça ne nous amusait plus.

Parce que j'étais dyslexique, l'écrit m'a fait perdre confiance en moi. Si j'étais nulle à l'écrit c'est que je devais être nulle en français, nulle en expression, nulle tout court. J'étais consciente qu'on essayait de m'aider à dépasser ce problème, mais dans le même temps je sentais bien qu'on me jugeait.

Un jour, j'ai assisté à une scène de mutilation très violente. J'ai été confrontée à l'impuissance de l'autre à s'exprimer, à ma propre



impuissance également. Mon aisance à l'oral n'était que de surface. Dans la situation qui l'exigeait, j'ai été impuissante à parler.

Quand ma Tati est décédée, cela a été un choc. Je la considérais comme ma deuxième maman, j'étais très proche d'elle. Je suis très proche de sa fille aussi... et je ne sais pas pourquoi, je me disais que je ne devais pas pleurer devant elle, que je devais me montrer forte. Elle dormait à la maison à ce moment-là... Nous dormions elle et moi dans la même chambre. Un soir elle m'a laissée partir me coucher, a attendu que la maison soit silencieuse. Et dans la cuisine, elle s'est gravée le prénom de sa mère sur son bras... Quand je suis descendue il était trop tard.

À ce moment-là je ne savais pas quoi dire, j'étais sous le choc et c'est là où j'ai regretté de ne pas avoir pris la parole, de ne pas avoir eu les bons mots pour elle, pour la consoler. Pourtant j'ai continué à parler pour rien, à parler tout le temps.

Je bavardais toujours plus en classe et mes résultats étaient en chute libre. J'étais de plus en plus renfermée. Je préférais avoir l'air dure ou drôle plutôt que de me livrer. Ma dyslexie était toujours là et aggravait la situation. Alors ma mère m'a conseillée de tenir un journal. C'est ce que j'ai fait. C'était mon dernier lien à l'écrit, mon seul espace de liberté totale. J'y ai écrit tout ce qui m'était intime, ce que je ressentais vraiment, qui j'étais vraiment.

Il y a un an ma grand-mère a fait un AVC. Elle était très malade. Je l'ai vue mourir pendant plus d'un an. Elle était paralysée et a perdu la parole. Elle est décédée il y a 2 mois. Pendant tout ce temps, les gens me voyaient avec le sourire alors qu'au fond je n'allais pas bien. Je ne me suis jamais confiée à personne sur tous ces problèmes que j'endurais.

Jusqu'à là mon seul exutoire c'était mon journal : j'y écrivais ce que j'avais sur le cœur. Raconter ma tristesse me permettait de la mettre à distance. Je comprenais bien sûr que ma vie ne pouvait pas s'arrêter avec celle de mes grands-parents, mais cette pensée ne parvenait pas à s'imprimer en moi. J'aurais voulu écrire ces mots à même mon cœur.

Et puis il y a eu cette soirée où j'ai retrouvé Peyo, un très bon ami à moi. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vu. J'étais venue pour m'amuser mais j'étais encore sous le choc du décès de ma grand-mère et tout me semblait terne. Peyo est venu me voir. Il m'a parlé de sa mère. Il ne m'en avait jamais parlé. Sa mère est très malade et elle est immobilisée chez elle. J'ai directement pensé à la période où ma grand-mère était immobilisée, elle aussi. J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai tout raconté. Je l'ai conseillé et j'ai beaucoup parlé avec lui pour qu'il aille mieux. J'ai vu dans ses yeux le reflet de ma propre tristesse. Ça a été dur mais j'ai réussi à lui redonner le sourire. Ce jour-là, la parole a fait la différence et j'ai pu faire passer tellement de choses !

J'ai continué à tenir mon journal mais je sais maintenant à quel point parler avec quelqu'un peut être fort. J'ai compris que même s'il était dur de se livrer, cela en valait la peine. J'ai compris le pouvoir de l'échange.

Lorsqu'on a vraiment quelque chose à dire à quelqu'un, on sent bien qu'on a besoin de lui parler en face. Tout autant que par les mots, c'est sur notre corps et dans les oscillations de notre voix que l'autre comprend ce qu'on a à lui dire.

Tenir un journal a été une chance immense pour moi. Une bouée de sauvetage, comme un dernier fil tendu entre moi et le monde de l'écrit. Ça m'a fait beaucoup de bien de coucher certains de mes problèmes sur le papier. Mais j'en ai profité pour les enterrer, les enfermer comme dans un coffre-fort. Le problème,



ce n'était pas l'écriture. C'était de ne pas la partager. Si seulement j'avais pu écrire une lettre à ma mère pour la remercier. Ça aussi ça aurait été lui parler en face.

Quand j'étais enfant, mon père n'était pas très présent et c'est mon grand-père qui a pris son rôle. C'est chez mes grands-parents que j'allais après l'école. C'est lui qui m'a appris à dessiner et à peindre. Il tient une place très importante dans ma vie et dans mon cœur.

Il y a quelques temps, il a eu un cancer, un cancer très particulier qui se situait dans la narine. J'ai eu si peur de le perdre ! Je ne voulais pas aller le voir à l'hôpital. Si je l'avais vu, j'aurais été incapable de parler et j'aurais fondu en larme. J'aurais voulu lui écrire mais les mots me manquaient.

Alors j'ai pris mes aquarelles et je lui ai fait un dessin pour qu'il s'accroche et pour lui montrer que je pensais à lui.

J'ai passé des heures à travailler sur cette aquarelle mais des siècles n'auraient pas suffi.

C'est comme ça que j'ai compris que la Parole n'a pas que deux aspects ; la plume d'une part, la bouche de l'autre. À ce moment-là, incapable de voir mon grand-père en face, j'avais choisi de me taire et de dessiner. Pourtant, j'étais tout sauf muette. Je concentrais juste tout ce que j'avais à dire dans ma peinture.

Il n'empêche qu'au moment de la donner à ma mère pour qu'elle lui transmette, je me suis sentie stupide. Tout mon amour et toute ma force étaient là, sur la feuille, mais serait-il capable de les voir ?

Je pensais que l'aquarelle était ce que la Parole est peut-être pour vous, Maître Maze, ou l'écrit pour vous, Madame Appanah, Madame Comard, Monsieur Rödel : un moyen de s'exprimer, un moyen de transmettre, une façon de décrire l'indescriptible et d'interpeler.

Et tout cela est sans doute vrai, mais j'ai réalisé que tout moyen d'expression a aussi sa limite. Si nous avons tant de façons de communiquer à notre disposition, avec ou sans stylo, avec ou sans corde vocale, n'est-ce pas aussi pour qu'elles se complètent ?

Je ne suis pas celle que vous croyez.

Je suis la 1^{re} STMG du lycée Élie Faure de Lormont.

Je m'appelle Marine.

Dans ma classe il y a ce garçon dyslexique qui déteste écrire. Il y a aussi cet autre élève qui vient d'une filière littéraire et qui adore le travail de lecture et d'écriture. Ils s'expriment tous deux sans peur, copieusement et avec effronterie. Pourtant je n'ai jamais vu l'un d'entre eux prendre la Parole pour s'exprimer sincèrement, avec le cœur.

C'est ce qui m'a fait comprendre que dans notre histoire il n'était pas question de parole mais de Parole, avec un grand P.

Ainsi, quelle que soit votre préférence, la parole ou le stylo, chacun a sa façon de formuler ses sentiments. Il n'y a pas de règles pour s'exprimer dans la vie. Parlez ou écrivez mais livrez-vous et soyez sincères. Osez porter un message fort. Osez une Parole authentique. C'est ce que j'ai tenté de faire devant vous aujourd'hui.



15.

Prendre la parole c'est imposer son style

Lycée Les Iris Terminales RPIP

Bonjour à tous.

Je m'appelle Clémence, je suis la messagère des terminales Bac Pro, Réalisation de Produits Imprimés et Plurimédia du lycée Les Iris.

Quand je parle, normalement que ce soit devant mes potes ou devant un public, il n'y a aucune différence.

Malgré cela, aujourd'hui, devant vous tous, sur scène, je ne sais pas pourquoi mais je suis en stress, c'est une **épreuve**.

Une épreuve, en imprimerie, c'est un test pour vérifier s'il n'y a pas d'erreur de couleur, des fautes, si l'esthétique est bien là ; un peu comme moi qui me sent toujours obligée de me comparer à quelque chose qui tient la route, comme un bon produit bien conforme. Et le résultat du test, c'est que j'ai la gorge nouée, une boule au ventre, je me sens rougir, j'ai du mal à respirer, je vois mal et j'ai du mal à marcher.



Je ressens cette grosse timidité comme si j'avais peur d'être jugée. Tout ça crée quelque chose dans mon corps, quelque chose que je ne contrôle pas, et c'est principalement pour ça que j'ai peur d'être devant vous ; j'ai ce sentiment de déséquilibre, et si je tombe, c'est la fin.

Mais au final, je n'ai rien à perdre. Mon seul problème, en fait, c'est de ne pas être écouté.

Si je ne m'impose pas, on ne m'entend pas, je suis sur le **bord perdu**.

Le bord perdu, en imprimerie, c'est tout ce qu'il y avait sur le côté de la feuille et qu'on a coupé. Pour avoir une belle feuille blanche à l'arrivée, il faut au départ un beau bord blanc qui dépasse un peu. Il faut savoir imposer son style à un sujet, quitte à déborder un peu du cadre... mais pas trop.

C'est la même chose avec le contenu de mon discours. Si j'en fais trop, on me déteste et on me dit que je suis arrogante, que je me crois supérieure aux autres.

Il faut que je trouve le juste milieu, que je pose ma présence sans l'imposer, afin de vous faire bonne **impression**.

Je suis dans la peau de celle qui parle devant tout le monde, ce n'est pourtant pas ma première nature.

Je ne suis plus Clémence, la jeune fille un peu timide et dyslexique. Il y a encore une semaine, je croyais impossible de m'exprimer devant autant de... spécimens humains. Je me cache sous un **pelliculage** et j'attaque.



Un pelliculage, c'est une couche superficielle que l'on applique sur la surface d'un objet pour lui donner l'air plus brillant, le rendre plus attirant, plus solide. C'est comme la couche superficielle que j'applique sur moi comme pour me cacher du vrai moi.

Je vais donc jouer la fille sûre d'elle... et peut-être aussi la devenir !

Et malgré tout, ce sera moi avec mes tics de langage, ma façon de parler, mes mouvements et ma manière d'occuper cette scène. Oui, c'est bel et bien moi avec mon style.

Pour commencer, je prends mes marques, je me pose et m'ancre profondément au sol comme un train suivant un **chemin de fer**. Il me faut parler fort et distinctement. Regarder le public, faire des gestes et occuper l'espace. Prendre mon temps.

Pour m'imposer il me suffit de parler à haute et intelligible voix. Il faut montrer que je suis intéressée par le sujet, il faut avoir une certaine prestance, un certain charisme pour me faire écouter.

Il me faut ensuite faire un **assemblage** de tous ces mots et de toutes ces idées qui m'arrivent.

Ainsi je peux utiliser des figures de style pour imposer mon discours. Par exemple, des anaphores, comme François Hollande et son « Moi Président » ; ce n'est pas comme ça qu'il a été élu ?

Je fais aussi un **façonnage** de comparaisons et de métaphores pour imaginer et rendre plus vivante, et donc plus à mon image, ma prise de parole. Par exemple, j'ai glissé dans mon discours plusieurs allusions à l'imprimerie ; vous les avez repérées ?



Enfin, mes mots, je les ai choisis, ils sont moi et en **filigrane** vous vous faites une image de qui je suis. Oui, vraiment, en prenant la parole, j'impose mon style.

Le style représente notre personnalité, notre façon d'être. Que ce soit par son attitude, sa gestuelle, sa façon de parler. Trouver son style est compliqué. Dans sa vie on peut en changer plusieurs fois.

Le style est propre à soi-même ; souvent il définit notre personnalité : notre style vestimentaire, notre style de vie.

Par exemple, quand je prends la parole spontanément, j'impose mon propre style de parole : les mots que j'emploie, mon intonation, ma façon de me tenir.

Quand quelqu'un qui ne me connaît pas me voit ou m'entend, il peut déjà se faire une idée de ma personnalité. Vous qui m'écoutez, chacun de votre côté vous pouvez me catégoriser juste en m'écoutant et en me regardant.

Alors que si j'étais venue en me forçant à changer de style de parole et de style vestimentaire, vous m'auriez regardée d'un autre œil.

Et cela ne s'applique pas qu'à moi. Si vous regardez autour de vous, on est tous différents dans nos façons d'être, dans nos personnalités.

Lorsqu'on est petite, nos parents nous imposent leur style ; je ne crois pas qu'à votre petit âge vous choisissiez vos habits tout seul. Puis on grandit et on affirme son style.



En définitive, aujourd'hui, les 18 participants que nous sommes avons des discours très différents, tant dans le contenu que dans la façon de parler. En quelque sorte, nous sommes ce que nous disons, notre discours montre (ou trahit, c'est selon) notre personnalité.

Prendre la parole, c'est imposer son style, c'est à dire faire impression.



16.

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute

Lycée Les Iris BTS Elec

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute.

Je vais chez *Décathlon* pour acheter un vélo, si le vendeur ne m'écoute pas, je repars en rollers.

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute.

Pour Noël j'ai demandé une place pour Kenji mais le Père Noël ne m'a pas écouté : j'ai fini chez le sosie de Johnny !

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute.

Je voulais me marier avec Beyoncé mais comme elle ne m'a pas écouté j'ai fini avec Maité.

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute.

Si le coiffeur ne m'écoute pas, je finis chauve.

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute.

Au tribunal si la juge ne m'écoute pas bah je vais en prison.

En parlant de tribunal, nous y étions presque ce 14 juillet 2015. J'ai 17 ans. Avec mon groupe d'amis on se retrouve tous les soirs ou presque à la plage. Au Porge Océan. Ses sublimes plages sauvages,



perdues entre les pins et l'Atlantique. Il est 23h. Les touristes ont déserté. On fait un feu sur le sable pour se réchauffer. C'est interdit et... dangereux. Mais on s'en moque. « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans. » Autour du brasier, les conversations fusent, la parole est comme une balle rapide, invisible mais dangereuse. Elle rebondit de sujet en sujet. Soudain, un petit con du groupe prend la parole. « Et vous savez pas la dernière ? Il paraît que Juliette... » Juliette c'est un canon, une bombe, la plus jolie de toutes, celle sur laquelle on fantasme tous. En silence. Mais Juliette est absente ce soir. Les absents ont toujours tort n'est-ce pas ? Son copain Roméo, le mâle Alpha... du groupe, est lui aussi absent. Roméo est tout en muscles façonnés par le surf et a les cheveux décolorés par le soleil et le sable. Roméo, c'est celui qu'on voudrait tous être. En plus de sa perfection physique, il possède une belle voix grave qui porte, un regard d'aigle et des yeux étincelants. Certains commencent à accuser la belle Juliette, peau satinée, longs cheveux soyeux, silhouette voluptueuse et gracieuse, d'être trop réceptive aux hommages venant d'autres spécimens masculins.

D'être...

D'être...

D'être... une allumeuse voire... une salope !

Accusation grave ! N'oublions pas que la parole détruit des réputations, des couples, voire des vies... surtout lorsqu'elle prend le masque hideux du mensonge, de la diffamation, des ragots, des rumeurs ! Très vite, les paroles deviennent sentences, condamnations. Juliette est critiquée, dénoncée, condamnée, fustigée par tous. Toutes ces paroles deviennent des balles qui se dirigent vers une même cible. Une vague de haine et de jalousie se déverse sur elle. Ma parole veut s'élever en contrepoint, s'ériger en défense, nuancer les propos. Mais personne ne m'écoute. Ma voix semble inaudible au milieu du brouhaha général. Comme si j'étais muet.

La parole est une arme qui n'est rien sans écoute.

Ce jour-là, alors que j'essayais en vain de prendre la parole, que je luttais pour être écouté et entendu, j'étais comme dans un trou noir, je me sentais vide, naze...

J'étais comme un électron libre gravitant par dix planètes différentes les unes après les autres car chacun se prenait pour le centre de son propre monde.

Et toi, cher Public, qu'aurais-tu fait ?

Aurais-tu réussi à imposer ton point de vue ?

Nous n'étions qu'une bande d'ados immatures. J'étais seul contre tous. Pour combattre l'injustice, il ne faut pas seulement prendre la parole mais trouver un interlocuteur prêt à nous entendre !

Comment faire ?

Comment faire pour trouver les bons mots, réussir à persuader ou tout simplement être cru...

Une parole bien maîtrisée, bien accueillie pourrait changer bien des destins voire sauver des vies.

Celle de Paul, par exemple.

La parole de Paul mériterait d'être entendue.

Il est tétraplégique, il habite dans un appartement pas adapté à son handicap. Malgré les nombreux appels à la mairie et à des associations, personne ne l'écoute. La parole de Paul mériterait d'être entendue, c'est la dernière chose qu'il peut faire seul, parler, parler librement et pourtant, il parle et rien ne change...

D'autres paroles n'ont pas été entendues, celle de Susan, par exemple...



Susan et Valentin sont en apparence le couple parfait que tout le monde veut être. Il s'appelle Valentin mais ce n'est pas un Saint ! Quand la porte est fermée, la même tragédie se reproduit. Susan, comme tous les soirs, a peur de revoir son époux. Eh oui, tous les soirs, elle est frappée ! La maison mal rangée, le repas pas terminé ou tout simplement par pur et simple plaisir de son bourreau. Sur son corps parfait, Susan peut contempler l'arc en ciel des coups et bleus qui lui ont été infligés. Susan a déjà essayé de parler à la police, mais en vain on ne l'écoute pas, elle se heurte à une indifférence machiste. « Faut faire attention en descendant les escaliers ma petite dame ! »... Un jour, la porte mal fermée, les voisins entendent du bruit et préviennent la police, mais il est trop tard et aucun retour en arrière n'est possible. Elle est morte sous les coups sans pitié que son tortionnaire lui assenait depuis bien trop longtemps. En France, une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint ! Rien qu'en France, dix femmes meurent par mois ! Et dix pour cent des femmes subissent des violences.

La parole de Susan n'avait pas été entendue.

Celle de Matthew également...

Matthew est un ancien soldat du Vietnam. Alors que les siens ne voyaient dans ces paroles que folie et délire, la menace grandissait. Tout le monde se moquait d'écouter les paroles absurdes et irrationnelles d'un homme battu par le traumatisme d'une guerre passée et perdue. Personne ne se doutait de ce qu'il avait pu traverser là-bas, au Vietnam, là où un si grand nombre était tombé pour une guerre sans intérêt. Des hommes ayant versé des larmes et du sang pour leur mère patrie étaient muselés, réduits au silence. Leurs compatriotes accablaient d'une haine pesante les épaules déjà brisées d'un homme affaibli. Et pourtant Matthew, en soldat aguerrri, sentait la menace grandir. Il tente d'en parler... À ses proches, ses voisins, sa famille... mais personne ne l'écoute.

Tous le prenaient pour un fou à cause de la guerre perdue. Il est trop tard, la menace est aux portes de la forteresse. Un bruit sourd retentit, la porte s'effondre sous la pression et une odeur de poudre fait son entrée ; il s'écroule sur le sol froid de son salon, la main encore accrochée à la menace tant redoutée. Quelques dizaines de centimètres plus haut, le sang coulait sur sa tempe s'échappant de l'orifice qu'il avait lui-même créé. Il avait raison la menace était bien là mais la menace c'était lui.

Susan et Matthew ont payé de leur vie l'absence d'écoute...
Notre absence d'écoute.

Mais qu'est-ce que l'écoute ?

Quelle différence entre écouter et entendre ?

Petit rappel historique : au XVII^e siècle, le verbe entendre signifie comprendre, donc prendre avec soi, la parole et les idées de l'autre, afin de mieux agir !

Entendre est plus important qu'écouter car entendre UNE personne veut dire LA comprendre.

Écouter simplement une personne c'est être passif avec elle. C'est tendre l'oreille pour percevoir un bruit produit par quelque chose ou quelqu'un... On écoute un cœur qui bat, la pluie tomber...

Si toi maintenant, oui toi public, tu ne m'entends pas, si tu ne fais pas l'effort de suivre mon raisonnement ou si inversement ma parole n'est pas assez claire, alors elle est inutile... Tu m'écoutes mais tu ne m'entends pas...

La Parole est une arme qui n'est rien sans une véritable écoute donc...

Mais en quoi la parole peut-elle être une arme ?

Qu'est-ce qu'une arme ? La définition exacte est « instrument ou dispositif servant à tuer ou blesser ».



C'est fort. Mais quelle est la première chose à laquelle on pense quand on parle d'arme ? On pense au fusil ou au pistolet. Cela nous fait penser aussi au policier ou au soldat. Mais est-ce que le fusil est la seule arme du soldat ? Eh bien non.

Car l'arme la plus puissante est la parole de l'officier qui va donner du courage à ses hommes, c'est la parole qui donne la force pour se battre.

Ça ne te rappelle rien, cher Public ? Le 18 juin 1940 le fameux Appel du Général de Gaulle qui a appelé le peuple à prendre les armes pour défendre la France contre l'invasion. On est en 1940, la guerre fait rage et la France subit l'Occupation Allemande. Ainsi, elle a cédé une partie de son territoire. Charles de Gaulle s'est réfugié en Angleterre et est bien décidé à repousser l'envahisseur. Pour cela, il lancera un appel le 18 juin 1940 via la radio de Londres. Sa parole a eu pour effet de mobiliser les Français qui ne voulaient pas céder leur patrie. La parole portée par son discours est donc à l'origine de la Résistance française pendant l'occupation Allemande lors de la seconde guerre mondiale.

De même, le pistolet n'est pas la seule arme du gendarme. La parole lui sert à sauver de nombreuses vies en dissuadant des preneurs d'otages ou encore à empêcher d'autres personnes de sauter d'un pont ou d'un immeuble. Comme, par exemple, le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame qui a sacrifié sa vie pour sauver la vie d'otages.

Arnaud Beltrame a utilisé sa parole comme une arme de défense, il a convaincu le terroriste et a ainsi sauvé plusieurs vies.

« Prends ma vie en échange de celle des civils, si tu me tues moi, cela aura plus d'impact, ton action sera plus médiatisée. »

Le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame a utilisé une parole juste et sensée qui a atteint plus sûrement la cible que l'arme la plus perfectionnée.



Il a eu en face de lui un assassin, un terroriste et a réussi à le faire plier sous ses mots. Les mots utilisés par le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame ont eu une puissance redoutable parce qu'ils ont aussi touché un cœur, un esprit. Il a réussi à se faire écouter, à persuader. La parole de Beltrame sortait de son cœur. Elle a réussi à pénétrer un autre cœur, celui de ce terroriste qui l'a écouté... « C'est cette voix du cœur qui seule au cœur arrive » disait Alfred de Musset.

La parole est une arme, l'arme est la parole mais pas n'importe quelle parole : une parole qui répond toujours à un besoin, le besoin d'exprimer... mais pour qu'elle ait un impact, cette parole, il nous faut la maîtriser. Car « parler sans penser, c'est tirer sans viser. »

La parole doit prendre soin de l'autre, doit être pensée, être réfléchie car sinon elle est manipulée par ses émotions...

Elle nécessite un apprentissage, et souvent, ça passe par l'écrit pour nous donner les clefs du langage, pour nous aider à clarifier notre pensée.

Trouver les bons mots, trouver une parole claire et percutante.

Voilà pourquoi nous sommes heureux d'avoir participé au Projet *Les Messagers*.

En écrivant ce discours, nous avons appris à choisir nos mots, à reformuler, à réécrire, encore et encore, pour que notre parole devienne la plus incisive possible, pour que notre parole devienne une puissante arme de précision, pour que notre interlocuteur devienne notre allié, pour que toi, Public, tu deviennes notre allié...

Est-ce que tu m'as écouté ?

Est-ce que tu m'as entendu ?

Oui ?



Sommes-nous, toi et nous, alliés ? Oui ?

Alors, toute ma classe et moi profitons de cette tribune pour lancer notre Parole SOS... une parole comme une bouteille à la mer !

Parce que maintenant, Mesdames et Messieurs, et tous les médias présents dans cette salle, nous aimerions que notre parole soit vraiment écoutée ET entendue !

Nous aimerions vous livrer le témoignage de Johan, l'un d'entre nous.

Johan a écrit ce témoignage.

Son titre : La Parole de ma mère mérite d'être entendue

« Ma mère travaille depuis 24 ans chez *Ford*, oui, *Ford Blanquefort*.

Ma mère y est ouvrière.

Elle travaille 5 jours sur 7 soit de 6h à 14h ou de 14h à 22h.

Petit, je ne la voyais pas souvent à cause de son travail.

Ma mère a appris que malgré de nombreuses actions menées par les salariés (manifestations au salon de l'auto, blocage de l'usine) la boîte fermera quand même.

Ma mère a peur de l'inconnu.

Ma mère a peur du chômage.

Ma mère a peur de ne pas retrouver de travail.

Elle a 45 ans et elle n'a jamais connu d'autre métier.

La parole de ma mère mérite d'être entendue car elle a voué sa vie à cette usine... quitte à parfois me délaisser, moi, son enfant. »



17.

Prendre la parole pour ceux qui en ont besoin

Lycée Élie Faure BTS MUC

Encore une larme qui coule ?

Encore une larme qui coule dans cette rivière de tristesse ?

Ce torrent de solitude, salé par l'amertume du désespoir.

Je respire de moins en moins,

Chaque minute s'envole avec une partie de mon espoir.

Je me noie à petit feu au fond de cette rivière.

Peu à peu, la lumière se dissipe, l'ombre surgit mais j'attends. Je continue à attendre ce bon samaritain qui croisera mon chemin, Ce bon samaritain qui me chuchotera du fin fond de cette rivière, quelques mots.

Des mots, des grenades de lumière qui me délivreront de cette ombre dissipée.

On a tous besoin de cette parole,

Cette parole capable de nous sortir de la dépression,

Capable de nous sortir de la condamnation,

Capable de nous redonner vie,

Redonner vie à cette âme malade, mourante...



Car une parole aussi simple que cela soit, peut sortir une personne de la solitude et lui permettre d'affronter sereinement les intempéries de la vie.

Pour les maux de tête, il y a le Doliprane, l'Effergal, Dafalgan, l'Ibuprofène... Bon, je suis pas en Pharma mais en BTS MUC...

Parler pour panser des maux, avec les mots... et donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.

Voilà ce que je suis venu défendre aujourd'hui, devant vous.

Je vais vous raconter une histoire.

L'histoire d'une jeune fille de 16 ans, Claire, qui a tenté de se suicider par overdose de médicaments parce qu'elle était harcelée au lycée. Elle s'est enfermée dans la solitude. Une solitude qui l'a rongée de l'intérieur. Claire aurait aimé parler à ses parents, qu'ils lui demandent : « Qu'y a-t-il Chérie ? Pourquoi pleures-tu ? Parle-nous ! Raconte-nous. »

La parole est un baume, la parole apaise... Mais ses parents ne pouvaient pas, ne savaient pas lui parler.

Heureusement, Claire a fini par être écoutée. Un psychologue l'a prise en charge. Claire lui raconta son mal être. Elle avait l'impression de ne pas être acceptée par les autres, d'être différente, de ne pas être aimée, elle était toujours triste. Elle n'avait plus envie de rien, elle perdait goût à l'école, elle avait perdu goût à la vie...

En choisissant les bons mots, en parlant avec Claire et en réussissant à la faire parler de ce qu'elle ressentait, le psychologue a été comme un soleil, ce soleil qui a su faire éclore cette fleur.

La parole soigne les blessures intérieures !

Et des histoires similaires à celle de Claire, il en existe des milliers. La parole est un bandage. Elle prend forme dans l'intention de celui qui la porte.

Parler pour ceux qui ne peuvent pas, c'est agir pour les autres, avancer à leur côté et apprendre à les aimer. Tant d'êtres ne peuvent parler, ne peuvent se faire entendre.

J'ai envie de parler pour ceux qui sont privés de mots, de toutes ces personnes réduites au silence.

Les femmes anéanties par la violence de ceux qui disent les aimer.

Ceux du Rwanda.

800 000 morts. 800 000 paroles, éteintes.

200 000 survivants...

200 000 personnes, des parents, des enfants, des femmes, des hommes laissés sans famille, sans maison, sans ethnie, et surtout sans voix. Mais en vérité, leurs voix étaient déjà éteintes, étouffées par un régime totalitaire qui durait depuis des années.

Savez-vous qu'il existe environ 7000 langues différentes dans le monde !? Mais malgré toutes ces langues beaucoup de personnes n'ont pas accès ou n'utilisent pas la parole. Quelle ironie ! Oui, aujourd'hui, je plaide la cause de tous ceux-là. J'ai envie d'être l'avocat de ceux qu'on bâillonne.

Un avocat est un homme de justice, il plaide la cause d'un individu. Que ce dernier soit coupable ou innocent, l'avocat qui maniera le mieux la parole gagnera la confiance des jurés, et peut-être le procès.

Je voudrais parler et gagner le procès de ceux qui ne parlent pas.

Pourtant, je m'interroge.

Je veux parler pour ceux qui en ont besoin mais...

La nature, qui ne m'a donné qu'un seul organe pour parler, m'en a donné deux pour l'ouïe.



N'est-ce pas pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler ?

Parce que je peux aider ceux que l'on n'entend pas en leur donnant la parole, mais si je ne les écoute pas, cela ne sert à rien. Et pour écouter, il vaut mieux laisser la parole plutôt que de vouloir la prendre à tout prix.

Nous sommes tous d'accord qu'écouter quelqu'un, c'est lui donner de l'importance et de la valeur. Une personne qu'on écoute gagne en assurance et en estime de soi.

Mais parler pour les autres sans les écouter, ça ne sert à rien, c'est usurper sa parole.

En effet quand je prends la parole pour quelqu'un, je ne peux pas retranscrire ses émotions, puisque je ne suis pas dans son esprit.

Je ne suis PAS LUI ! Je ne suis pas ELLE.

Je ne suis pas ces personnes silencieuses qui n'osent pas dire ce qu'il pense à VOIX HAUTE !

La seule chose qu'ils nous communiquent, c'est le silence. Oui, vous me direz que le silence est lui-même une parole, mais une parole que l'on n'entend pas ou si peu. Un silence peut être rempli d'émotion, rempli de joie, de bonheur, de mal-être, de tristesse... Mais, il faut mettre des mots car certes, le silence est puissant, mais sans mots nous sommes moins puissants qu'avec cent mots et une émotion.

Pablo Neruda, le célèbre poète chilien, dit si joliment que : « La parole est une aile du silence ».

Une personne qui n'arrive pas à utiliser la parole c'est comme un oiseau qui essaye de voler mais qui n'y parvient pas.

Doit-on pour autant voler à sa place ?

Peut-on seulement le faire sans le trahir et sans lui enlever le peu de liberté qu'il lui reste ?

Parler pour les autres pourquoi pas ? Mais parler pour eux ? Pour dire quoi ? Dire ce qu'ils pensent ? Dire ce qu'ils ressentent ? Mais qui est vraiment capable de parler à la place de l'autre ? PERSONNE !

Nous ne pouvons pas prendre la place de l'autre, nous ne pouvons pas transmettre ses sentiments, ses émotions... parce que je ne suis pas LUI ! Pas ELLE !

Mais si, on peut...

Par le biais de l'empathie.

Comme le dit Agnès Ledig : « L'empathie, c'est tendre la main à celui qui est dans le trou, ce n'est pas sauter dedans pour l'aider à remonter. »

Parler pour l'autre mais en restant à ma place...

Il faut être dans la distance pour cela.

Il faut prendre de la distance.

Être un sage.

Se poser. Réfléchir. Chercher des solutions. Et agir.

Si les paroles sont un baume au cœur, si les mots sont une arme qui me donne envie de défendre ceux que l'on réduit au silence, j'ai appris, pour écrire ce discours, que la sagesse n'était pas une question d'âge, la sagesse, c'est savoir écouter, c'est tendre l'oreille pour comprendre que, derrière le chuchotement timide, peut se cacher un cri.

Chut....

Faites silence....



Tendez l'oreille, sans doute saurez-vous alors entendre les mots que l'on n'entend pas, écouter tous ces messagers qui peuvent voler de leurs propres ailes...

Vous les entendez ?

La parole est un fil qui conduit à celui qui écoute.

Une oreille qui n'entend pas est un cœur qui ne voit pas.



18.

La parole c'est briser le miroir du regard de l'autre

Lycée Élie Faure BTS Banque

La France aux Français !

Imagine-toi, 20h15, Châtelet, tu es tranquillement assis à l'arrêt du métro. Tu sors de ton travail, et tu es fatigué... Qu'une hâte, tu veux rentrer au plus vite, pour te reposer.

Une bande de potes s'approche, petit à petit. Au début tout va bien, jusqu'au moment où l'un d'entre eux se retourne et te voit. Là, tu l'entends crier « Voyez-moi ce bamboula ! », et les insultes s'enchaînent, « Singe », « macaque », « retourne dans ton pays ! », « Esclave ! »

Oui, les insultes s'enchaînent, comme des fers aux pieds. Tu essayes de garder ton sang-froid.

Quand le métro arrive et que les portes s'ouvrent, le groupe se précipite, passe devant toi, et quand c'est ton tour de monter le dernier te pousse à terre.

« T'as pas le droit de rentrer, toi ! »

Les arabes sont des voleurs.

Les noirs sentent mauvais.



Les juifs sont radins.

Votre voiture, vous l'avez gagnée au loto, en travaillant ou en dealant ? dit une politicienne française face caméra, en voyant un jeune maghrébin au volant d'une décapotable.

Je dénonce ces préjugés qui laissent place aux discriminations, celles qui rejettent un individu pour sa couleur de peau différente.

J'accuse notre société qui favorise l'apparence plutôt que l'intelligence.

Qui juge sans connaître.

Qui croit en ses préjugés.

Qui se contente de l'extérieur plutôt que de creuser l'intérieur.

Je veux une société qui acceptent les gens différents. Ils n'ont pas à se cacher !

Nekfeu, un rappeur, blanc de peau, un bابتou, comme on dit, témoigne : « Toute mon adolescence, et même enfance, je me suis jamais fait contrôler seul, toujours avec mes potes qui étaient des rebeus et des renois. Et ça, encore aujourd'hui ».

Et cette fameuse question, « tu viens d'où ? », quand ton épiderme n'est pas blanc... Je ne la supporte plus. D'où je viens moi ? De Mérignac, 13, rue Francisco Ferrer.

Enfant, je ne savais pas ce qu'était le racisme. Personne n'est né raciste, mais on le devient...

Aujourd'hui, en cherchant des stages, dans le monde de l'entreprise, je me rends compte que les gens sont pleins d'a priori.

L'année dernière, 58 % des personnes vivant en France affirment avoir été victimes de discriminations. L'origine, le sexe, l'âge, le handicap, la façon de s'habiller, le quartier, le poids, l'accent, la profession, tout est bon pour discriminer.

Comment faire pour lutter contre ça ?

C'est chaud comme question...

Pour moi, c'est le manque de confiance en soi qui incite à rabaisser les autres pour se sentir supérieur.

Mais comment faire pour lutter contre les discriminations ?

Et les préjugés...

Ils viennent de toutes les classes sociales...

Toutes. Des bourgeois aux gens des quartiers. Toutes les classes sociales ont des préjugés.

Les préjugés sur l'origine.

La religion.

Sur la peau.

Tenez la peau !

La mélanine...

La mélanine est une molécule. C'est elle qui colore ta peau, pour la protéger de certains rayons du soleil.

Sérieux ? Un pigment ? Ce serait ça, notre identité ? Et si on faisait un catalogue comme les américains pour classer les noirs, « Light skin », « melanon skin », « dark skin » !

Et si on est métis, alors là ça se complique. En France tu seras déclaré « noir », et en Afrique « blanc ».



Oui, ce sont toujours les autres qui choisissent ta couleur, et curieusement, ça n'est jamais la leur. La leur est supérieure.

Nos parents le disent : « Tu devras toujours faire plus, prouver plus parce que tu n'es pas blanc, tu n'as pas la bonne couleur ».

Alors certains finissent par se dépigmenter pour avoir la bonne couleur...

Arrêtons, s'il vous plaît, de juger comme une évidence les gens par leur apparence.

J'en ai assez de ces petits regards dans la rue, dans le tram, au lycée, ces regards qui dérangent, qui repoussent, qui rejettent, qui montrent que tu es différent. Et si nous devenions tous aveugles pour comprendre ce que nous sommes à l'intérieur.

Moi, je fais face. Moi, j'ai la confiance.

Moi je suis beau ! Parce que je sais ce que je vauX.

Tu me vois comme différent ? Je suis fier de ma différence. Je ne suis pas comme toi. Pauvre con !

Mais tant de personnes finissent par être détruites à cause des regards. On se renferme sur soi-même. On n'ose plus rien faire par peur d'être jugé, rejeté. On ne ressemble pas aux autres.

Moi ça ne m'arrivera pas parce que je fais face.

Vos préjugés me font vomir.

Aucune personne n'est identique. Nous sommes tous uniques. C'est un atout d'être unique !

Il n'y a pas de race, ni supérieure, ni inférieure. Tous les hommes appartiennent à la même espèce.



Aujourd'hui, je prends la parole devant vous.

Je vous tends un miroir.

Je ne veux pas celui de notre société de l'image !

Ce miroir des préjugés que mes mots, aujourd'hui, veulent briser. Mes mots qui chantent, mes mots qui dansent.

Oui, que ma parole brise en mille éclats ce miroir. Ma parole n'a ni genre, ni sexe, ni couleur de peau.

Ma parole me décrit. Ma parole vous décrit. Ma parole nous décrit.

Ma parole est votre parole. Notre parole est notre parole. Celle qui nous lie aujourd'hui.

Notre parole vaut de l'or, ne cesse de prouver qu'ils ont tort.

Notre parole c'est notre couleur.

Notre parole c'est notre façon de penser.

Notre parole c'est notre identité, d'où nous venons.

Notre parole c'est qui nous sommes... VRAIMENT !

Vous la voulez ?

Je suis là devant vous à parler depuis tout à l'heure.

Vous voulez prendre la parole ? Demandez-la moi, je vous la donne.

Mais il faut pour cela briser le miroir du regard de l'autre. Et je vous préviens... C'est du boulot !



Remerciements

**Ce recueil de discours est réalisé et imprimé
grâce au soutien financier de la Fondation Safran.**

Sans elle, et tous ceux qui nous ont accompagnés, les *Messagers* n'auraient pas pu se faire entendre, nous remercions donc tous nos partenaires financiers :

la Ville de Lormont, le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, la Préfecture de la Région Nouvelle-Aquitaine, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Gironde, la Fondation Safran, la Fondation d'entreprise Vinci pour la cité, la Fondation de France, la Fondation SNCF, le Fonds Maif pour l'Éducation, Conciliaprêt, Aucentur, CSP, le Cours Florent, En Scène.

Merci également à tous nos partenaires opérationnels : l'Éducation nationale, L'Ire des marges, l'Atelier de Bricolage Cinématographique, l'UPHG, Le Collectif Cancan.

Merci aux professeurs, aux directeurs, aux principaux et aux proviseurs des établissements scolaires pour leur confiance, leur implication dans le travail réalisé ensemble durant cette année scolaire.

Cette aventure n'aurait pas eu la même force sans l'implication, la disponibilité et la bienveillance des membres du jury, parrains et marraines des établissements :

Philippe Guillou, Isabelle Salabert, Lise Dauchet, Laurence Versaille, Véronique Prechacq, Jérôme Martin, Ada Bazan, Hamza Tamsamani, Delphine Charles, Christine Maze.

Merci aux membres d'honneur d'avoir accepté de faire partie du jury : Jean Touzeau, Patricia Hernandez, Kaoutar Laklalech, Brigitte Comard, Patrick Rödel.

Merci à Nathacha Appanah d'en avoir accepté la présidence. Nous en sommes très honorés.

Merci à Hélène des Ligneris et à Christian Jacquot pour leur aide précieuse, à Louis Darfeuille et Thomas Bardinet, Marie-Pierre d'Abrigeon, Didier Bonnet, pour leur regard posé avec tant de délicatesse.

Josette Bellocq, Yasmina Boultam, Stéphane Peres dit Perey, Émilie Grosset, Éric Goudonnet, Sandrine Magnier, Sigrid Marthiens, Sophie Robin, Brigitte Touzeau et Hugo Vernet, par leur implication, ont rendu ce rêve possible. Merci à eux. Merci également à toutes les équipes des services municipaux qui ont veillé au bon déroulement du projet.



Et un grand grand merci à Marie-France Boireau, Renaud Borderie, Christel Chapin, Jean-Michel Dauriac, Laurence Despujols, Martine Lucciani, Musashi et Alexia Peyrard.

Merci aux élèves d'avoir joué le jeu.

Le projet des Messagers est une coproduction de la Ville de Lormont et du Collectif jesuisnoirdemonde.

Le projet des Messagers a reçu le 1^{er} Prix académique ainsi que le premier Prix National « Edmond Proust » du Fonds Maif pour l'Éducation.

Table des matières

Avant-propos de Jean Touzeau, maire de Lormont - P. 5

Avant-propos de Brigitte Comard, présidente du Collectif Jesusnoirdemonde - P. 9

Avant-propos de Nathacha Appanah, présidente des Messagers - P. 11

Les discours :

1. Prendre la parole, ça fait peur mais ça fait grandir

École élémentaire Condorcet CM1 - P. 15

2. La parole nous nourrit - École élémentaire Paul Fort CM1 - P. 19

3. Prendre la parole avec un grand P ou un petit P

École élémentaire Marie Curie CM1 - P. 23

4. Une épée à double tranchant - École élémentaire Marcel Pagnol CM1 / CM2 - P. 27

5. Écouter l'autre pour qu'il nous écoute - École élémentaire Paul fort CM2 - P. 31

6. Prendre la parole c'est oser être soi - École élémentaire Marie Curie CM2 - P. 35

7. Bousculer le monde avec nos mots - École élémentaire Albert Camus CM2 - P. 41

8. Il était une fois un bavard qui a osé prendre la parole - Collège Montaigne 6^B - P. 47

9. Prendre la parole c'est dépasser la tentation du silence - Collège Montaigne 3^A - P. 53

10. Prendre la parole c'est avoir le pouvoir d'attaquer et de défendre

Collège Lapierre 3^e Thor - P. 61

11. La parole est un jeu sur le fil de la honte - Collège Lapierre 3^e Aubrac - P. 63

12. Prendre la parole c'est être libre - Lycée Jacques Brel 2^{de} EM - P. 67

13. Prendre la parole pour ceux qui ne la prennent pas - Lycée Jacques Brel 1^{er} M - P. 71

14. Prendre la parole ou prendre le stylo ? - Lycée Élie Faure 1^{er} STMG 1 - P. 77

15. Prendre la parole c'est imposer son style - Lycée Les Iris Terminales RPIP - P. 83

16. La parole est une arme qui n'est rien sans écoute - Lycée Les Iris BTS Elec - P. 89

17. Prendre la parole pour ceux qui en ont besoin - Lycée Élie Faure BTS MUC - P. 97

18. La parole c'est briser le miroir du regard de l'autre

Lycée Élie Faure BTS Banque - P. 103

Remerciements - P. 109

Achevé d'imprimer n°52

Cet ouvrage hors collection des éditions L'Ire des marges est une édition hors commerce. Il est tiré à 800 exemplaires (papier bouffant Munken, crème, 80g/m²) sur les machines de l'imprimerie Ulzama Digital.

Dépôt légal : Avril 2019

Les auteurs des discours, par ordre alphabétique (suite et fin):

Kayis HARCHI, Nassime HARMACH, Yassin HDIDOU, Karima HENNI, Mansour HENNI, Lilian HURTREL, Raouf IDE MAGAGI, Dhiya JABOUI, Manoline JAGOURD, Léo JALLADEAU, Roane JEAN-FRANCOIS, Laura JEANNEAU, Solenne JEKE, Baptiste JUNG, Ghiles KACEL, Idriss KACEL, Yusuf KARA, M'IMah KEITA, Lylou KERAVELMOULIN, Euphrem KETOUNOU, Ryad KHAMALI, Ynès KHAMALI, Enes KIRLIOGLU, Gürkan KOC, Lara KOC, Muhammed KOC, Yusuf Mirza KOC, Abdellah KOUBIYR, Ouiam KSSIOUAR, Ismaïl KURSUN, Edwin KUZELJ, Iraisia KWAKOE, Maher LAABIDI, Léo LAALMI, Achref LABRI, Nathan LAFON, Jean LAGUNE, Charlène LAMBERT, Hamza LAMLOUMI, Perutxo LAPEYRADE, Shanna LAROCHE, Baptiste LASSERRE, Rémy LATOUCHE, Moktar LAZREK, Arthur LE VOUEDEC-BIANCHI, Julia LEFEBVRE, Maxime LEFEBVRE, Clément LEFEVRE, Louis LEGRAND-POLI, Nolan LELEUX, Raphaël LEROUX DEFFAYES, Taheim LEWEST, Léa LIONNE, Marieme Soda LO, Anthony LOMBARD, Hugo LONNE-CLAVERE, Pierre LOPEZ, Rawen LOUATI, Corentin LUCAS, Awa M'BOUP, Selen MALA, Ethan MAFOUTA, Kylian MAHAMOUD, Adam MAJDOULI, Morgane MALBOS, Madison MALET, Rui Filipe MALHEIRO RODRIGUES, Yasmine MALOUF, Mallaurie MANCIDOR, Melissa MAROC, Éric MARTIN, Lila MARTIN, Matheïs MARTIN, Kévin MAUBARET, Naomy MAVINGA, Alicia MEDINA, Maëlys MEDJAOURI, Mariem MEHRZI, Manelle MENDAS, Yannis MERLET, Maria MESSAOUDI, Maria MESSAOUDI, Clémence MESTROT, Omar METIOUI, Konstantin MIHATLOV, Justine MILETICH, Kallissia MIRAOU, Sara MISSOUM, Smaïl MOEVA HAMADA, Layanne MOHAMED AHMED, Sophia MOKHNECHE, Lola MONNIER, Maïssa MONZA, Nathanaël MONZA, Arthur MORA, Diogo Rafael MORGADO VIEIRA, Salma MOUHIB, Lucie MOUSSEAU, Alhan MOYO, Rei MUCOLLARI, Dounia MULLER, Espoir MWAMI, Nicolas NADALIE, Oumeyma NAHLAOU, Christaine NALY, Léa NANOT, Sanaa NASSIM, Zineb NFFAOU, Henoch NGOMA, Mathéo NICERON, Constance NICOLLE, Inés NJIMOU, Loris NKOUMOU, Salima NOUARI, Gynoline OBIE, Olayiwola ODUFEJO-CGOE, Yassine OITAHAR, Eda OLCER, Clara OLIVEIRA, Maeva OLLIER, Nassim OUDDAH CHERADI, Saïd Lofti OULD HADJ, Amina OULD HADJ, Dorian OULEY, Narin OZCAN, Ayse OZHAN, Alexandre PAMPLIEGA, Hugo PARIENTE, Tanya PEREIRA BARROS, Dylan PERIERA VICENTE, Maïwenn PERRAUD, Rebeka PETROVA, Erwan PICHONNET, Océane PINCHON, Nolan PINOY, Nathan PINTO, Fanny PIQUET, Ebru POLAT, Dorian POULIQUEN, Hugo RABAUD, Alexandra RAJOAHARISON, Dean RAPHA, Adam RATTAL, Dimitri RAZIMBAUD, Valentin RENARD, Melyan REY, Fatima RIBEIRO DA SILVA, Émilie RITA, Noé RIVON, Marion ROBAK, Lila Saskia ROBERT-GAZEL, Sulyvan ROCHER,

Thomas RODRIGUES, Lara RODRIGUES, Dylan ROLIN BENITEZ, Alexandar ROSENOV, Bastian ROUX, Clément ROY, Ilan RUIZ, Wissem SABER, Walid SABAI, Bassirou SAGNA, Moussa SAGNA, Zehra SAHIN, Eva SAIDI, Sofia SAKHRI MARTINEZ, Yanis SANCHEZ, Maëlyna SANTIAGO, Savannah SANTIAGO, Amana SASSI, Mohamed SASSOU, Inès SAUNIER, Pierre SAUVAGET, Rayane Mohamed SBAA, Samia SEBDAD, Prune SENTIS, Selin SENTURK, Walid SESQUIERE, Benjamin SEURIN, Christ Emanuel SEVANA, Kamel SIBIDI, Johan SICOT, Indira SIDIBE, Vanissia SIERRA, Ahmed SIMEONOV, Djebri SIYAH, Doha SLIMANI, Mélissa SOARES, Yvo SOUSA DE BRITO, Thomas SOUSA, Ryan TAATI-TEMATARU, Soheyl TALEB, Johanessa TAMBY, Maleck TEDJINI, Yannis TEIXEIRA-SOARES, Johan TEJERO, Lauryne THOTO MOUKOUANGA, Mady TRAORE, Méloé TRIBAT, Orlane TUCOULET, Tuna UNCU, Marion VACHE, Hugo VALLAT, Krasimira VELEVA, Kélyna VERGES, Cléo VERKEST, Tristan VIGANO, Arnaud VIGNES, Sarah VIMONT, Omer YACINER, Aminatou YACOUBA, Amine YAGOUBI, Lovera YAKITE, Othmane YAZDI, Rümeyza YETIKCAN, Mehmet-Ali YIDIZ, Marina YILDIRIM, Belinay YILDIZ, Seyma YILMAZ, Sokaina YOUSFI, Abdelrahmane ZAHI, Marwa ZAHI, Ezzedine ZAIER, Hasan YUKSEL, Alam-Noah ZAKARIA, Seid ZARGOV, Angel ZARKOV, Aya ZDIHRI, Fares ZDIHRI, Adam ZINE EL AABIDINE, Kenza ZOHAIR, William ZUMKELLER.



Les établissements scolaires de la ville de Lormont

Les dix-huit discours ont été écrits par les élèves et les étudiants avec l'aide de leurs professeurs :

• *La classe de CM1 - M^{me} Sonia Salecki - de l'école élémentaire Condorcet,*

• *La classe de CM1 et de CM2 - M^{me} Carole Gozillon - de l'école élémentaire Marcel Pagnol,*

• *Les classes de CM1 - M. Julien Hamon - et de CM2 - M^{me} Stéphanie Moreau - de l'école élémentaire Paul Fort,*

• *Les classes de CM1 - M^{me} Isabelle Boyer - et de CM2 - M. Christophe Lefebvre - de l'école élémentaire Marie Curie,*

• *La classe de CM2 - M^{me} Florie Perrotin - de l'école élémentaire Albert Camus,*

• *Les classes de 6^e B - M^{me} Anne-Marie Juzeau - et de 3^e A - M^{me} Emilie Oliver - du Collège Montaigne,*

• *Les classes de 3^e THOR - M. Nicolas Pomiès - et 3^e Aubrac - M^{me} Christelle Leforestier - du Collège Lapierre,*

• *Les classes de 1^{er} Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) - M. Gérard Clabé, M^{me} Emmanuelle Bochet, M^{me} Paula Knibbs, M^{me} Laëticia Berthelot, M. Serge Luxey, M^{me} Moretto-Raboutet, M. Suarez Tapiero, M. Etman - du BTS Management des Unités Commerciales - M^{me} Magali TOY, M^{me} Sophie Marx, M^{me} Virginie Léone et M^{me} Marianne Garibay - et du BTS Banque - M. Philippe Arnaud, M^{me} Sylvie Simon - du Lycée général et technologique Élie Faure,*

• *Les classes de 2nde Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés et Maintenance des Équipements Industriels (EM) - M^{me} Céline Saillan - et de 1^{er} Maintenance des Équipements Industriels (M) - M^{me} Lucie Dumoulin - du Lycée des métiers de l'Industrie et de l'Optique Jacques Brel,*

• *Les classes de Terminale Reproduction de Produits Imprimés et Plurimédias (RPIP) - M. Yannick Linçoin - et de BTS Electronique - M^{me} Françoise Auger - du Lycée polyvalent Les Iris.*

Les classes ont été accompagnées dans l'écriture par Renaud Borderie, Laurence Despujols, Martine Lucciani et Musashi.



979-10-92173-51-2

Le premier concours d'éloquence lormontais 2019 a été l'aboutissement d'une formation à l'Art oratoire auprès de tous les établissements scolaires de Lormont. 18 classes, du CM1 au BTS, près de 500 élèves ont été accompagnés dans cet apprentissage lors d'ateliers de conversation philosophique, d'écriture et de mise en voix. Le jury, présidé par l'écrivaine, Nathacha Appanah, a pu ainsi apprécier autant la forme que le fond, en sachant que comme l'écrit Victor Hugo : « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface. »

À partir du thème proposé « la parole : à prendre ou à laisser », chaque classe s'est posée cette question : « Qu'est-ce que c'est pour nous que de prendre la parole ? » et y a répondu, accompagnée par leurs professeurs et des intervenants, dans ces textes. À partir de paroles individuelles, orales et écrites, intimes, sincères, se sont tissés des discours d'une pertinence et d'une sensibilité rares.



Il nous semblait capital d'en garder la trace par ce livre : pour leurs auteurs, afin qu'ils prennent conscience que leur Parole a de la valeur et pour nous tous... Oui, entendons ce que ces jeunes ont à nous dire sur le monde qui les entoure et sur la place que nous leur donnons.

Renaud Borderie, Martine Lucciani, directeur et directrice artistiques du projet,
et Émilie Grosset, directrice de l'E.M.M.D.T Dominique Boudot



Publication Hors commerce
Ne peut être vendue